

**HAUSSE SUR L'URANIUM: +25%**

---

**- ÇA COLLE AUX PATTES**

**- ÇA ATTIRE LES FLICS**

**- ÇA RONGE LA MOËLLE**

**- ÇA TUE À PETIT FEU**

**ET ÇA COÛTE PLUS CHER**

---

**QUE LE PÉTROLE!**

---



# ALORS, CE NUCLEAIRE, « BON MARCHÉ », ÇA VIENT ?

Hausse de 25 % sur l'uranium enrichi, monopole d'Etat américain ! Bigre ! Le capitalisme, malade de l'inflation, ne se refuse rien ! Le nucléaire va devenir plus cher que le pétrole. Tous les arguments de rentabilité de l'EDF, maintes fois dénoncés par les écologistes, s'effondrent comme des flics de la DST. Le kilowatt d'origine nucléaire sera plus cher que le kilowatt d'origine thermique/fuel. On le savait. Ça fait plaisir de le voir confirmer si tôt. L'EDF, qui se veut un service public, apparaît, en choisissant le « tout-nucléaire » (même si ce slogan, le sien, la gêne aujourd'hui), pour ce qu'elle est : un service de relations publiques du capitalisme multi-national.

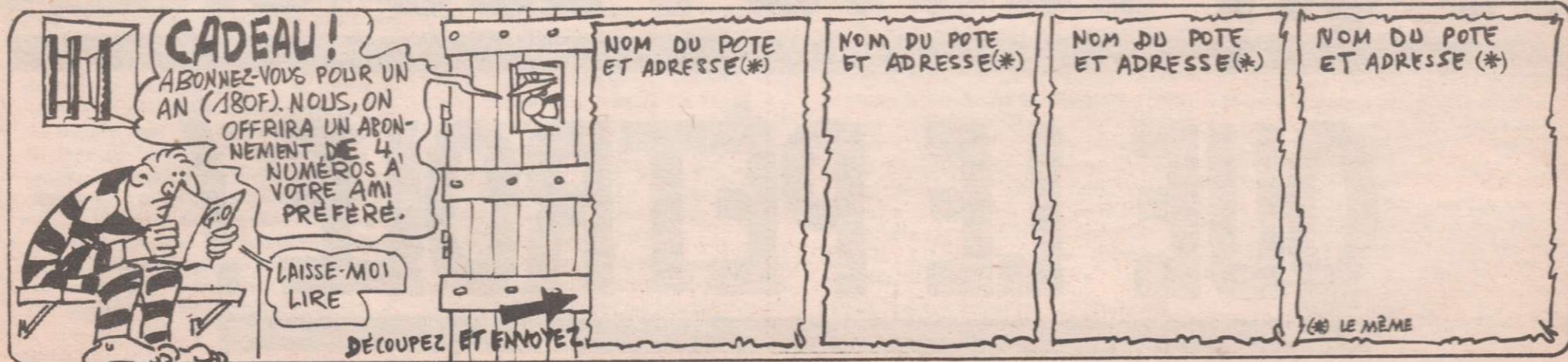
Bon. Voyons à présent ce que cache cette opération sur l'uranium enrichi. Seuls les Etats-Unis et l'URSS sont en mesure actuellement de livrer le minerai d'uranium (enrichi à 3% environ) à destination des centrales nucléaires. Les USA ont le monopole des installations (Westinghouse, General Electric) et du combustible. Ils construisent la voiture et vous vendent l'essence. Tout bénéfice ! L'Europe « indépendante » a bonne mine !

Les Américains sont au nucléaire ce que les émirs sont au pétrole, mais personne ne le leur reproche, aucun Leprince-Ringuet ne s'en offusque. Alors pourquoi cette augmentation de 25 % ?

Oh, c'est simple, c'est une banale règle du jeu ca-

pitaliste. C'est l'Etat américain qui enrichit l'uranium, l'ex-Atomic Energy Commission. Or les groupes privés du nucléaire ont manifesté l'intention de ramasser du fric dans ce domaine, si l'Etat, en haussant ses prix, rendaient compétitifs les énormes investissements que réclame l'enrichissement de l'uranium. Quand le privé veut, aux USA, l'Etat veut. Of course ! Ford a donc relancé le nucléaire. Il donne en même temps un coup de main aux petits frères capitalistes européens qui, avec Eurodif, avaient les mêmes soucis financiers (14 milliards de francs en 80). Eurodif (auquel participe le Chah d'Iran) pourra donc enrichir lui aussi l'uranium à un prix intéressant, dès lors que la rentabilité du combustible est désormais assurée. C'est ce que « Le Figaro », toujours amusant, appelle « la vérité des prix ». Même vérité sans doute que celle du pétrole, dont le prix a monté pour rentabiliser le nucléaire, au point qu'on a fixé un « prix-plancher », pour qu'il ne redevienne pas trop bon marché. C'est ça la cuisine du capital !

Et le citoyen là dedans ? Et « l'intérêt national », comme disent les cons ? Ben, on vous laisse le soin de chercher. Le monde est dirigé par une demi-douzaine de cartels, au bénéfice des mêmes. Le monde est un gala organisé au profit des organisateurs de galas, aurait dit le bon Fernand Raynaud.





# CHRONIQUE DU TERRAIN VAGUE

*Une gueule de momie  
(celle de la France rentable,  
même munie de postiches par les figaros paysagistes  
de l'Office National des Forêts).*

**A**UJOURD'HUI, placés sous les projecteurs d'une enquête et d'une administration permanente, nous cherchons l'ombre qui se fait rare. Qui sait ? Peut-être que planqués là dans le noir, la science, la morale, l'école et l'armée : la société, vont nous oublier. Ah ! Revenir à la nature, se perdre dans la forêt originelle ! Mais il ne faut pas s'y tromper, habiter à l'ombre du frêne source Ygdrasil (qui est arbre de mort autant que de vie ne l'oublions pas) ce n'est pas drôle tous les jours. C'est noir, c'est humide, et ça grouille de grosses et de petites bêtes. L'homme lui aussi a besoin de soleil et Ygdrasil nous le pompe tout entier ; d'où le besoin pour l'anthrope de faire son trou dans la charpe verte. Mais au début Ygdrasil étant tout puissant, il faut le faire en douce en usant de maintes politesses rituelles destinées à le tromper et à se duper soi-même. Le rapport traditionnel de l'homme et de la nature tel qu'il survivait encore chez les derniers paysans est un mélange de respect plus ou moins superstitieux et d'hostilité. Nous nous sommes mis à l'aimer, la nature, dans la mesure où nous l'avons profanée et maîtrisée.

Dans son combat contre l'arbre, l'homme a disposé d'un allié puissant : le feu. Dans bien des pays l'écobuage combiné avec l'élevage a rasé la forêt, et en Chine, même sans troupeaux, deux millénaires d'action humaine en ont fait un pays de collines nues que l'on commence tout juste à reboiser, émergeant des plaines cultivées. Mais il a fallu vingt siècles. En Occident le christianisme a poussé aux défrichements pour des raisons religieuses. La divinité se résumant en Dieu, l'arbre Ygdrasil ne fut plus que de l'arbre sur lequel fut crucifié le Fils de l'Homme, et non de ce bois dont on taille les idoles ! Et du coup, l'homme créé à l'image du Père devint le maître d'une nature jugée imparfaite et pécheresse. De là le droit et le devoir de la rectifier. De pieux missionnaires s'activèrent à chasser sylvains et dryades des forêts où il ne fut plus sacrilège de porter le fer. Mais à voir l'état des forêts du Moyen Orient et de l'Asie Mineure, il semble qu'Allah, dieu du désert, ait détesté l'Arbre autant que Jaweh.

Là où l'homme multiplie et développe ses moyens, l'arbre, la nature, reculent. Mais entre ces deux vieux adversaires les rapports ne sont pas à sens unique, et en même temps un équilibre tendait à s'établir là même où l'arbre était vaincu. En Europe, notamment en France, l'Etat, ayant besoin de bois d'œuvre, interdisait les coupes por-

tées à trois cents ans et faisait entretenir les futaies afin de favoriser leur poussée. L'ONF n'a pas tort de dire que nos forêts sont l'œuvre de l'homme - mais cette œuvre c'était jusqu'ici la futaie, pas la coupe rase avec pins de Douglas. Par ailleurs, la première révolution agricole étendait le réseau du bocage et du pré bois favorable à l'élevage jusque dans les campagnes. Et autant que la médiocrité des moyens, toutes sortes de coutumes paysannes interdisaient de détruire les arbres des berges ou des chemins.

En Europe où la foi chrétienne et l'industrie avaient rompu le lien entre l'homme et la nature, le besoin de le rétablir poussait à reboiser. La République plantait partout des arbres de la liberté, et Napoléon III (ou plutôt l'ingénieur Chambrelent) créait la pignada landaise, qui est une forêt naturelle ressuscitée dans un milieu particulièrement favorable autant qu'une forêt artificielle. Plus tard les forestiers de la Troisième entreprirent de reboiser l'Aigoual et le Briançonnais dévasté par les chèvres et l'érosion. Mais la guerre totale faite par l'homme à l'homme allait se continuer dans une guerre totale faite par l'homme à la nature aux fins de production, c'est-à-dire de pillage. Et la Conservation des Eaux et Forêts devint l'Office National des Forêts - ou plutôt du Bois.

**L**E signe de la grande mue en train depuis 1945 c'est la fin de l'Arbre, que l'on peut voir partout. Car les actions les plus diverses convergent : coupes rases de l'ONF, défrichements pour le maïs, arasement des berges et des haies par le remembrement, abattage des platanes des routes, décapage aux fins de VVF, d'usine ou d'autoroute, plan d'eau ou plan d'asphalte pour aéroport, plan de ciment pour base de fusées, etc., etc. Partout ronflent les tronçonneuses et les camions chargés de grumes de feuillus (nous nous sommes engagés à augmenter l'exportation de ces bois vers l'Espagne qui en a fini avec les siens, ils nous reviendront sous forme de tables à l'espagnole). La Production dévore l'espace, et ce qu'elle dévore tout d'abord c'est le meilleur : le sol et le couvert végétal qu'elle arrache à grands coups de griffes, mettant à nu le roc ou l'argile stérile où elle plantera ça et là quelques avortons bleus ou rouges. Et voici un espace vert de plus pour les statistiques de l'ONF, qui vous démontrera qu'il y a de plus en plus d'arbres en France. Vous pouvez être sûr que l'énorme trou que vous ve-

nez de découvrir dans la forêt de Mixe est classé espace forestier. Quant au bocage ou à la lande arborée ce n'était pas de la forêt.

Si l'arbre est un symbole, celui de notre temps pourrait bien être le chêne abattu, réduit en grumes, ou découpé en rondelles uniquement pour l'amour de l'art. La Culture (choisissez dans le catalogue Truffaud le feu rouge ou jaune que vous accrocherez au cul du paysage) a vaincu la nature. Et ceci pour maintes raisons, qui sont à la fois techniques, économiques, politiques et sociales. La première est tout con, si l'on abat les arbres c'est que la dernière guerre a fabriqué les machines qui nous permettent de le faire. La société technique vous rend impuissant ? Achetez vous la pépée mécanique qui vous fera bander (cf. la réclame pour les tronçonneuses Still et Iseki), appuyez sur la gachette, et voici à bas ce siècle qui vous narguait. Et quand on peut abattre un chêne en cinq minutes, on ne va pas s'emmerder des heures à débiter les branches en bûches et en fagots maintenant qu'on a le mazout, non ? Elles n'ont qu'à rester là. C'est comme pour l'élagage des platanes, pourquoi **élaguer** tour à tour les maîtresses branches quand on peut le **tronçonner** d'un pet à deux mètres de haut ? La fois d'après il n'y aura plus qu'à se débarrasser de ce moignon. Et puis il y a aussi le bull : le Pouvoir au front de taureau, qui rend con. Oh ! Hisse ! Un petit effort (si l'on peut dire quand on a le cul vissé au siège), et voici le chêne qui dégringole. On a les moyens (de quoi au juste ?), mais pas l'idée, la mécanique est trop puissante, et surtout trop rapide. Car si un chêne est arraché en un instant, il faut réfléchir une heure avant de s'attaquer à la création d'un siècle.

Vissé à la machine, il y a aussi l'homme dont la nature, comme celle du chêne, a peu varié. Le paysan défricheur reste le défricheur, même déguisé en para il a toujours peur de l'ombre et rêve d'un plan géométrique inondé de lumière où toutes les mauvaises herbes et les sales bêtes auront disparu, remplacées par des écureuils de plastique dans du gazon Vilmorin WCX. C'est rationnel, hygiénique, pense M. le Maire en admirant le nouveau barbecue où les baignoires grillent sur l'asphalte, là où était le foirail à l'ombre des platanes.

Mais le paysan n'a jamais fait que suivre l'impulsion de la ville. Et depuis la dernière guerre la bourgeoisie a changé, elle est devenue progressiste, ce que la Gauche a du mal à enregistrer. Finie depuis Pétain la littérature bucolique (si ce n'est la chronique

de M. de Pesquidoux, alias Taillemagre, où les petits zoiziaux continuent de gazouiller dans un bocage idyllique, si la dépression menace, prenez votre petit comprimé vert une fois par mois). La politique de la bourgeoisie c'est la politique Pisani, créateur de l'Equipement, de l'Office National des Forêts - et surtout industriel et commercial - des diverses mesures sur le remembrement qui permettent aux communes de vendre leurs landes et leurs forêts, et même leurs chemins ce qui fait que le nouveau désert rural, coupé de barbelés, est interdit au piéton (loi Pisani 1966). Celui-là, la France lui doit beaucoup. Le Dieu de la nouvelle bourgeoisie, encore plus que de l'ancienne, ce n'est ni du chêne Ygdrasil, ni Jésus, ni l'Homme, c'est l'Economie Nationale : la Production Française, la Rentabilité. Ce n'est plus l'arbre, le chêne tricentenaire de Tronçais préservé par le règlement de Colbert et de l'ancienne conservation des Eaux et Forêts mais le Bois, cette abstraction métaphysique inventée par les théologiens de l'Economie, au nom de quoi l'ONF rase les chênaies pour produire du mètre cube-année. Toutes les essences forestières : chêne, hêtre ou frêne, sont niées au nom de l'Essence : la tonne, le nombre. Oui ou non la sapinette vous produit-elle de la tonne dix fois plus vite que le chêne ? De la tonne de quoi ? - Poète va ! Elle enlaidit le paysage et acidifie les sols ? - On s'en fout, dans un siècle on sera morts... (1) Je ne nie pas la raison, l'utilité des chiffres, mais l'obsession du pouvoir et des intérêts qui n'en fait voir qu'une seule devenue l'alpha et l'oméga ; on fait ainsi de la raison la pire des folies : au nom de cette sapinette là il ne faut pas nier la forêt, qui est autrement riche en raison de la logique d'un certain système financier.

Nous voici enfin sortis de la critique pour émerger au grand jour des solutions : là aussi si l'on est trop pressé, l'on risque de se fabriquer un beau désert, infernal parce que sans ombres. Les solutions viennent à leur heure, quand on a traversé la forêt ténébreuse où parfois l'on n'y voit goutte. Je terminerai ces chroniques sur l'arbre en essayant de définir une politique forestière. Elle sera forestière ; et si c'est un gouvernement libéral ou albanais qui la pratique, je serai libéral ou albanais.

**Bernard Charbonneau**

(1) Pour les pins, l'ONF songerait à abaisser l'âge de coupe de vingt ans. On s'intéresse aussi aux feuilles. Vous voyez bien qu'on pense à la qualité de la vie. L'INRA cherche à sélectionner de nouveaux feuillus à croissance rapide : demain vous consommerez du baby chêne.

# artisanat:

## UN PIÈGE-A-CON COUSU MAIN

**V**OUS vous souvenez, le film « Play Time », de Jacques Tati ? Du nord au sud, d'est en ouest, en France comme à l'étranger, le touriste des grandes capitales visitait toujours la même ville, rectiligne, autoroutée, buildinguée, qu'il abordait par le même aéroport d'acier, de verre et de béton, aux féériques escaliers roulants dans lesquels les rencontres sont brèves, emporté qu'on est par le flot mouvant de la vie moderne. C'était seulement dans le reflet d'une vitre qu'on apercevait parfois les vestiges d'un passé, d'une originalité locale ou d'une existence populaire.

Dans la réalité, le touriste consciencieux, muni de son guide bleu et suivant les flèches d'un itinéraire balisé pour le côté pratique de la visite dans le sens des aiguilles d'une montre, le touriste découvre encore des centre-villes classés, protégés, où la ruelle sait parfois rester fraîche, peuplée d'enfants et de chats, garnie de grands-mères derrière les rideaux en macramé, et de grands-pères au frais devant la porte sur une chaise paillée. Même si le pavé est désherbé, la poutre astiquée, le balcon fleuri et l'intérieur, éventré, livré aux promoteurs d'appartements grand-standing pour bourgeois de gauche cultivé, un charme, une harmonie subsistent. Harmonie rompue, de plus en plus, par des concessions à la bagnole et au commerce : coins de rues, ruelles entières, rasés pour laisser le passage aux véhicules; arbres des placettes arrachés pour l'aménagement des parkings; pans de bois des boutiques enlevés, ou peints en mauve à la mode, ou recouverts de formica aux angles arrondis, torchis dégringolé, remplacé par la grande, chic, élégante plaque de verre épais censée ne pas abîmer le coup d'œil mais qui fait de grands yeux vides, noirs, morts, dans une architecture conçue pour l'opacité et le secret. De trous en rajouts, d'ulcères en verrues, le fragile équilibre est rompu, la piquante originalité émoussée, le roboratif dépaysement édulcoré. Avantage pour le petit commerce : le gogo de promeneur est ainsi moins

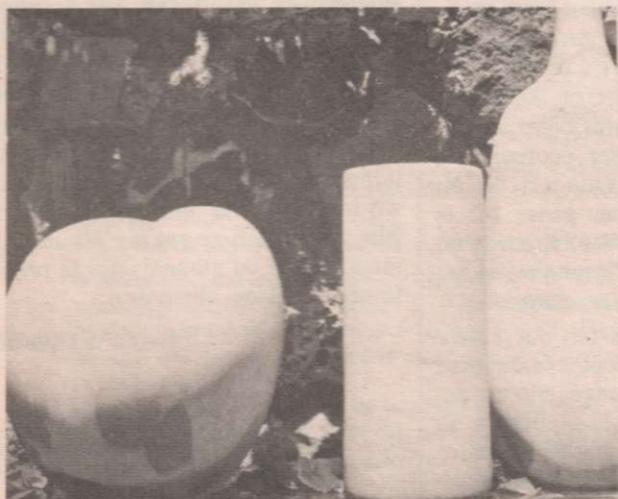
déconditionné, il aura le réflexe d'ouvrir son portemonnaie aussi bien qu'au « Carrefour » de sa banlieue.

Reste l'autochtone à découvrir. L'autochtone et sa production artisanale, qu'on rencontrera dans la relation marchande, la plus facile, la seule encore admise. Sur le trottoir même, sur la margelle du puits, le parapet du pont, aux marches du palais, il est là, le marchand d'exotisme. Il t'attend. Malheureusement, il s'est uniformisé, standardisé, lui aussi, l'allogène. Pas fou. C'est tellement plus simple. C'est encore « Play Time », mais à l'autre bout de la chaîne, et c'est encore plus triste. Ça ne fait pas plaisir, en se penchant sur l'éventaire des « hippies » (ou de leur copie conforme) installés sur les marches d'escalier de la place d'Espagne, à Rome, de se voir offrir exactement les mêmes bracelets de cuir, petites bagues hindoues, ceintures à la grosse boucle de cuivre baroque, fins fils de métal en forme de colliers dépouillés ornés d'une pierre bleue ou violette, les mêmes exactement, sans un détail différent, que place de l'Horloge, cours Mirabeau ou boulevard Saint-Michel. Beuerk ! Ecoeurement, nausée. Ça fait penser au souvenir du Mont Saint-Michel, fabriqué dans la même usine de la banlieue parisienne (ou du Japon) que le pot à bière du Haut Koenigsbourg, la Tour Eiffel dorée du quai Notre Dame ou le phare du port de pêche. Bien souvent, d'ailleurs, c'est le même vase, la même assiette, le même cendrier : l'inscription seule donne la couleur locale. Et pourquoi pas ? C'est l'intention qui compte.

Espoir, frisson ! Une pancarte pyrogravée, ou taillée dans l'ardoise, indique l'échope de l'artisan à 200 mètres à gauche, derrière la cathédrale, au fond de la cour. On s'en poulèche, on imagine déjà la délicate dentelle patiemment figolée par de vieux doigts habiles, la laine de pays tricotée torsade, le sabot taillé dans la bûche brute, le pot grille-châtaignes, le moule à beurre, la faisselle à fromage, le tabouret à traire, tous objets beaux dans leur

rigueur fonctionnelle, vivants parce qu'utiles, et différents d'un voyage à l'autre par l'usage spécifique que chaque région en fait, par le nom que chaque dialecte lui donne et dont la prononciation elle aussi conditionne la forme. Ah ! On va s'en payer de l'ethnologie de base ! On va s'en offrir de l'odeur de terroir, de l'utilitaire naturel. Tout comme de vrais écologistes distingués. De ceux dont la qualité indiscutable se reconnaît au premier coup d'œil dès l'entrée dans la salle de séjour du HLM, où la fourche à foin est accrochée au mur au-dessus de la télé, à côté de la baratte transformée en porte-parapluies.

En fin de compte, qu'est-ce qu'on trouve, dans la boutique tendue de toile de jute poussiéreuse (indispensable, la toile de jute : ce matériau tout ce qu'il y a d'industrialisé symbolise, allez savoir pourquoi, le naturel, le rustique, le pas comme en ville, le gauchiste de bon ton. Un bocal de cornichons, un pot de confitures, dont le bon gros couvercle vissé aura l'astuce, chez le marchand, de se dissimuler sous un petit carré de toile de jute mal coupé, a toutes les chances de se retrouver sur la table de réception à la bonne franquette d'un certain milieu gentillet, alors qu'une boîte de conserve contenant les mêmes produits y éclaterait d'incongruité grossière. Illusion, illusion) alors, qu'est-ce qu'on trouve donc, chez l'artisan des arcades ? Là ! Le même hippie-commerçant que sur le trottoir, en plus distingué, plus propre, avec un discours moins démissionnaire, mais vendant la même merdouillerie conventionnelle. En plus chic, plus cher, plus volumineux, plus fragile. A côté des divers colifichets ornementaux décrits plus hauts et bien connus dans les couloirs du métro, celui-ci offre du beau. De l'Art : le grand vase de grès flammé inutilisable, son goulot est trop étroit pour y placer plus de deux fleurs à la fois, mais très élégant, pur de ligne, délicat de couleur et tout et tout. Le bout de serpillière pendouillard baptisé



Provence...



Bretagne...



Languedoc, partout, un artisanat conventionnel, uniformisé.



Photo : Vincent Mercier.

**C**ET artisan-là, je le connais bien : c'est mon frère. Mon grand frère qui m'a un petit peu élevée. Bon fils, bon frère, bon écolier, bon mari, bon père, bon citoyen, bon diplômé de tout ce qu'il a fallu, bon employé électronique d'une grande compagnie de télécommunications, tout d'un coup il en a eu marre, marre, marre ! Marre de ces rôles appris. Sans transition, il a un jour, à 47 ans, tout laissé tomber pour devenir modeste et solitaire « facteur de flûtes ». De moins en moins modeste, puisqu'il est devenu le seul fabricant français de flûtes anciennes. On ne peut pas fabriquer des flûtes anciennes ? Non. Mais on peut faire des flûtes aussi belles, justes, colorées, souples que les anciennes, et qui racontent la même histoire. Et pourquoi des flûtes anciennes ? Parce qu'il y a un courant pour ça, en même temps (et ce n'est sûrement pas un hasard) qu'on redécouvre l'Inde ou l'Afrique. Intérêts pour d'autres civilisations. Recherche de sources pas trop frelatées.

« Peu de gens savent ce qu'était la musique avant le XIX<sup>e</sup> siècle. Elle était très expressive, toute en ornements, en modulations de la mélodie. Après ça, le XIX<sup>e</sup> siècle a visé uniquement l'efficacité, c'est-à-dire la virtuosité et la puissance. C'est l'optique du concert, qui a tout changé : un espèce de cérémonial où il fallait créer une émotion beaucoup plus conventionnelle, une émotion de salle.

Ce qui m'a poussé à faire ça au lieu de rester à l'usine, c'est une attirance pour les instruments à vent, et les instruments à vent primitifs. Ça a quelque chose d'un peu ancestral, une flûte. C'est un des instruments les plus simples. Les premiers instruments, ça été le lithophone : un caillou, on tapait dessus, ça faisait une note. Et puis les arcs : une corde tendue sur une branche, qui peut être utilisée soit comme une guimbarde soit avec un résonateur, c'est l'ancêtre des instruments à corde. Et puis le simple roseau dans lequel on souffle. Alors voilà, doit y avoir des attirances innées pour ce genre de truc. Moi, ça remonte à loin, tu te rappelles, quand tu étais petite, je t'emmenais sur mon vélo au bord de la Charente, je te faisais des petits pipos avec des tiges creuses de n'importe quoi ? Avec une tige de pissenlit, on fait une chouette petite flûte. Elle est foutue au bout d'une demi-heure, mais on a eu le temps de faire un joli concert.

Les gens ne sont pas seulement ouverts à la musique du XVIII<sup>e</sup> siècle : ils vont au fond. Ils essayent de la jouer telle qu'elle était, ou plus exactement de la vivre, plutôt que de faire de la reconstitution. C'était une musique très vivante, où chacun mettait beaucoup plus de sa personnalité que dans la musique classique, ou romantique ou d'après. Les auteurs de cette époque, ce sont tous les auteurs baroques : Hauteterre, Bois-mortier, Marin-Marais, des auteurs peu connus aujourd'hui. Plus connus, il y a des Allemands, comme Telemann. C'est une musique de chambre, qui ne se joue pas exactement comme elle est écrite : il faut savoir la traduire. Seules, environ la moitié des notes sont écrites, toutes les autres sont à inventer par le joueur. Par exemple, dans une succession de croches, elles ne sont pas égales, alors il y a une façon de faire les croches inégales.

Les gens qui m'achètent des flûtes sont mi-professionnels mi-amateurs. C'est-à-dire que ce sont des professionnels qui donnent des concerts et qui ont des disciples plus ou moins amateurs. Là encore, c'est un domaine où le professionnalisme et l'amateurisme se chevauchent. Beaucoup plus que dans la musique romantique ou classique, où seul le professionnel est capable de tenir sa place dans un orchestre, parce que c'est surtout la question d'efficacité, de technique qui intervient. Je me demande comment un musicien d'orchestre a encore du plaisir à aller jouer dans un orchestre, c'est horrible... D'ailleurs, tous, ils prennent une mentalité un peu bizarre... Le plaisir, c'est de faire de la musique comme un noir qui chante au clair de lune, et ça, ça peut aller beaucoup plus loin. Consommer de la musique, aller au concert ou écouter des disques, bien sûr, c'est un plaisir aussi, mais c'est un pis-aller. Ça n'a rien de comparable au plaisir qu'on peut prendre à faire une musique où on s'exprime vraiment soi-même. D'ailleurs, les musiciens vont rarement au concert... C'est toute la question : savoir si on veut vivre, ou alors regarder la vie se dérouler. Je sais bien qu'on vit en écoutant un concert, oui, mais ce n'est pas très intense...

Bien sûr, il ne s'agit pas de « s'exprimer pour s'exprimer ». Il y a un courant pédagogique actuel — en réaction à ce que nous avons toujours connu — axé vers l'expression libre qu'il ne faut pas interpréter à faux. Il faut surtout donner envie aux gens d'apprendre des expressions, des langages. A partir du moment où les gens se sentent suffisamment libres pour avoir envie de parler, il ne s'agit plus de leur laisser dire « Ouah-ouah-poum-poum-beuh-beuh ! », parce que ça, ça ne veut rien dire. Un enfant ne peut pas exprimer grand-chose, finalement, à côté de ce qu'il exprimerait si on lui donne des langages. Mais dans une ambiance libre. C'est ça qui est difficile : apprendre à parler sans apprendre à penser forcément d'une certaine façon. C'est ça l'éducation de l'expression libre. Pour ça, il faut se retourner vers les gens qui, eux, s'expriment : les Orientaux, les Africains.

C'est pour répondre à ce besoin de musique plus vivante que je fais des copies d'instruments du XVIII<sup>e</sup>. Quand j'ai commencé, je ne savais pas faire, mais j'ai été très aidé par la confiance en soi que peut donner vingt ans de vie d'ingénieur dans un laboratoire d'étude et recherche.

Pour faire une flûte, on dégrossit une petite bûchette qu'on a taillée (bois exotique ou buis, bois très denses, ébène, palissandre). On la met sur-le-tour et on en fait un espèce de cylindre qu'on perce. Ensuite, on laisse sécher ce morceau une quinzaine de jours. Et puis, en se centrant sur le trou, on fait toute la forme extérieure. C'est une sculpture aussi facile à faire que celle d'un barreau de chaise. Une fois la flûte percée et tournée, c'est là que commence le vrai métier, difficile, un art. C'est compliqué, délicat, plein de petites nuances. Il faut établir l'équilibre entre tous ces petits résonateurs que constitue un tuyau sonore, c'est le travail du facteur d'instrument à vent. Le joueur, lui, n'a plus qu'à introduire le vent.

Si on compte tout, c'est-à-dire : savoir exactement les goûts du client, et puis quand la flûte est faite, la rôder, l'essayer plusieurs fois au fur et à mesure que le bois travaille, la retoucher six mois ou un an plus tard, tout ça compris, ça fait que je peux sortir une flûte par semaine.

Alors, une flûte, c'est assez cher. Tu me dis que ça ne colle pas, que les artisans ne peuvent produire que pour les niches appartenant à une certaine culture. Je ne suis pas d'accord : une belle flûte n'est pas plus chère qu'une mobylette, tu ne m'as jamais dit que la mobylette n'était pas un objet populaire. Quand à la culture... je ne vois pas pourquoi tout le monde n'accéderait pas à la musique baroque. Cinquante pour cent de mes clients sont des jeunes aux cheveux longs qui lisent « La Gueule Ouverte ». Ce n'est pas typiquement une culture bourgeoise sclérosée, puisqu'il s'agit de retrouver une musique vivante. Je pense qu'on fait un retour aux sources et qu'il en sortira quelque chose de plus durable (parce que plus vécu, et par conséquent plus populaire, plus authentiquement contemporain) que les recherches de musique contemporaine officielle.»

tenture murale tissée à la main. Le gilet effrangé de même provenance teint aux herbes, taillé à la serpe, rigide. La couverture patchwork. Le cahier velin relié cuir fauve. Le très beau châle hors de prix. La bagouse en émail. Et l'inévitable cep de vigne ou bois flotté, discrètement sculpté comme si c'était la nature qui avait tout fait.

**P**OURTANT, on y retourne. De ville en ville, de voyage en voyage, on se fait (on se laisse) avoir. Qu'est-ce qu'on cherche donc ? Qu'est-ce qui nous manque tant ? Et qu'est-ce que ça signifie ?

Que signifie l'activité fébrile des doigts de fées dans les trains de banlieue du matin ? Les doigts des dames, s'entend : le prolo mâle, lui, donne toute l'apparence (erronée, certes) de ne savoir rien faire d'autre de ses dix doigts que rouler une cigarette, tenir « Le Parisien Libéré » ou « L'Equipe », ou encore pincer les cuisses de sa voisine. Chez les

dames ou demoiselles, sans un regard pour le paysage ou le vis-à-vis, ça tricote, crochette, brode, à toute allure et sans flemmarder. Des ouvrages archicompliqués, plus souvent ornementaux que strictement utilitaires. On n'a jamais tant vendu que cet hiver de laine et d'aiguilles. Même si la menace de pénurie de chauffage y a été un peu pour quelque chose, elle n'explique pas tout : un tricoté-main ne coûte pas moins cher et n'est pas miraculeusement plus chaud que le joli pull italien de prisu...

Les journaux d'ouvrages de dames, rebaptisés, modernisés, sont plus florissants que jamais. Pas mal faits, d'ailleurs. On les achète, on se les prête (le plus pratiquement familial : « Mon ouvrage, ma maison », mensuel, 4 F ; le plus jeune et dans le vent : « 100 Idées », mensuel, 6 F) on fait des tas de projets, on commence une tapisserie. Côté messieurs, le journal de bricolage ne se porte pas trop mal non plus (« Système D », mensuel, 4,50 F, annonce ce mois-ci « la réalisation des panneaux

solaires ») mais on y propose plus de l'utilitaire (meuble de rangement ou table de jardin) que du décoratif. Un honnête homme n'a pas de temps pour l'art, ni ce goût sosot pour le folklore qu'on laisse au beau sexe.

Une angoisse devant la froideur lisse et universelle du formica, devant la grisaille du béton, donne l'envie de la couleur libre, de la bosse, de la faille où découvrir l'erreur, du grain où caresser la main de l'ouvrier, de la maille sautée où sentir le soupire de la tricoteuse, de l'odeur d'étable où humer le parfum de racines perdues mais pas encore oubliées.

La vie est partie sur une mauvaise voie. La vie est humiliante, angoissante, frustrante. Mais on ne sait, ne veut, ne peut, n'a pas le temps ni le choix (croit-on) de changer la vie. Alors on s'achète un coin de ciel, de terre, de champ de blé, de chemin creux, une grand-mère. Un passé à défaut d'un avenir. Palliatif. Cache-misère et trompe l'œil.

Ou alors, on croit changer la vie en changeant de vie.

## ET ÇA, C'EST LE PETIT FRÈRE DE ROGER SIFFER

**V**ILLÉ, le val de Villé, une vallée qui remonte dans les Vosges depuis la plaine d'Alsace, près de Sélestat. Là, le cheveu long et la barbe tombant sur une blouse blanche, assis à sa grande table de travail couverte de pinceaux, de pots et de tubes de couleur, Yves Siffer. Il peint sur une petite plaque de verre qu'il

de scènes typiques et de costumes: les Belles Italiennes, Hollandaises, Autrichiennes, les quatre Saisons personnifiées; des thèmes comme la mort avec sa faucille ou la fécondité sous les traits d'une grenouille; enfin les thèmes historiques consacrés aux bienfaiteurs de l'Alsace. Dans cette terre d'accueil et de tolérance la peinture

nouvelle Alsace, celle qui cherche à retrouver sa personnalité.

Tout le travail du peintre verrier s'effectue comme à rebours. On commence par faire le trait général, puis directement les yeux, le visage, les boutons du costume, les petits détails. Les premières touches de peinture sont définitives; ce n'est qu'ensuite que se précisent le décor, les accessoires, les ciels, etc. (Une peinture sur toile se commence par le fond et se termine par les personnages avec toujours la possibilité de se corriger.) Les couleurs sont réalisées à la gouache qu'on étend sur une première couche de gomme arabique qui va donner de la profondeur au dessin. Chaque coup de pinceau est effectué avec précision; la moindre erreur pourrait compromettre des heures de travail. Il n'est pas rare qu'Yves Siffer consacre une trentaine d'heures à réaliser une peinture.

C'est qu'il travaille seul, contrairement à la manière du XIX<sup>e</sup> siècle où certains ateliers pratiquaient la division du travail entre



Photos: Horloger.

retourne de temps à autre pour juger son travail.

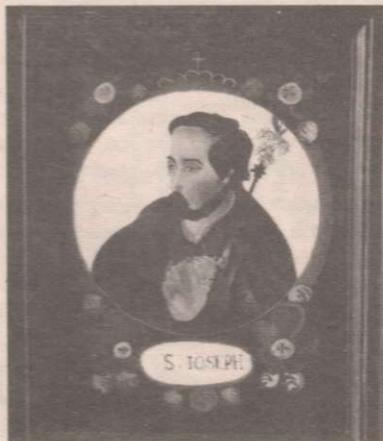
Nous sommes chez l'un des rares peintres verriers alsaciens. Presque oubliée jusqu'aujourd'hui, cette tradition revit aujourd'hui avec d'autres coutumes alsaciennes. C'est toute une culture qui veut s'affirmer. Longtemps elle fut prise en sandwich entre la France et l'Allemagne. Depuis 1850 l'incessant ballet qui de guerre en traité a bousculé l'Alsace entre deux empires, n'a laissé que peu de répit aux Alsaciens pour exprimer leur personnalité culturelle.

Avoir chez soi, acheter au colporteur des scènes ou des personnages peints sur verre, fut une coutume populaire très en vogue en 1750 et 1850. Depuis, la coutume est tombée en désuétude. Dans les années 1930, plus encore vers 1950, on en a cassé des milliers. On semblait ne plus rien avoir à faire de ces petits ex-votos naïfs, de ces figures traditionnelles qui, longtemps, ont symbolisé et rythmé la vie paysanne.

A l'époque, ce n'était vraiment pas cher et même si les thèmes évoqués entretenaient les superstitions et les croyances archaïques, la peinture sur verre avait une valeur symbolique, un peu comme l'icône russe. Le petit peuple et les paysans y trouvaient un langage simple, ils s'y reconnaissaient.

Les thèmes principaux étaient les saints patrons et les saints protecteurs: St Sébastien contre la peste, St Léonard contre les maladies du bétail, St Florian contre le feu et l'eau, etc.

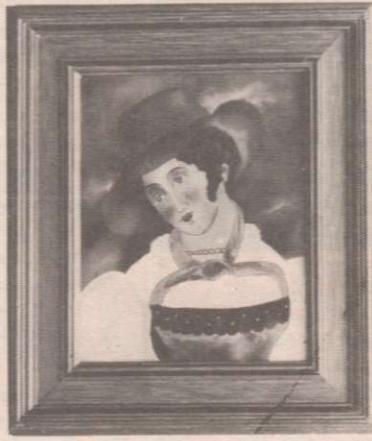
On trouvait aussi la reproduction



sur verre sera aussi une possibilité d'expression pour les communautés juives et protestantes persécutées en Allemagne et en France.

En Alsace même, comme dans presque tous les autres pays allemands, on trouvait de nombreux ateliers. Chacun avait sa personnalité, ses décors et ses sujets favoris: le décor floral, les rideaux, les guirlandes, les fonds noirs ou blancs.

Aujourd'hui Yves Siffer aime à reprendre le décor et les thèmes de l'atelier Rieffel de Villé qui fonctionna tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle. La nouvelle génération des peintres verriers utilise une technique héritée de celle qu'on pratiquait alors. Ils continuent la reproduction et colorent à nouveau des esquisses exécutées par les maîtres. Parallèlement ils font vivre et évoluer cette tradition avec des créations qui empruntent autant à l'histoire qu'à l'actualité. Avec des thèmes populaires et ruraux, parfois nostalgiques, la peinture d'Yves Siffer exprime bien certaines aspirations de la



maîtres et apprentis: préparation, dessin, couleur. Aujourd'hui dans tous les ateliers, et même chez Rudi Grossman où Yves Siffer s'est initié, l'artiste effectue l'ensemble du travail. On retrouve aussi la même technique: une couche de gomme arabique séchée puis le contours à l'encre de chine, enfin le coloriage à la gouache et éventuellement décors et lointains à l'huile ou même à la laque. Derrière le verre sans contact avec l'air, les couleurs sont vives et le restent très longtemps. Cette caractéristique est importante. Les couleurs ont, en effet, une valeur symbolique précise. Le blanc représente la pureté, le jaune la trahison, l'or l'amour et la fidélité. Le brun sera l'enfer le rose la sagesse et le rouge l'amour de la vérité.

Enfin les matériaux eux mêmes ne sont pas indifférents. Yves Siffer choisit des morceaux de verre ancien, des cadres rustiques qu'il reconstitue à la petite taille de ses œuvres.

M. Horloger

On plaque tout. On devient artisan (faut bien croûter quand même, et c'est chouette de fabriquer de beaux objets) se croyant devenu libre. Il faut cependant s'inscrire à la Chambre des Métiers (à Paris, 42 rue de Bassano), trouver un logement où on a le droit de travailler (ce n'est pas évident partout, faut demander au proprio), payer inscription, patente, cotisation sécu et impôts (renseignements donnés dans le numéro 19, mai 1975, de « 100 Idées ») et puis bosser, bosser, bosser, et enfin traquer le client. Tout ça fait, on devient soi-même cautionneur d'une société déréalisée. Marchand de rêve, d'illusion et d'oubli masqué.

On risque de devenir commerçant, tout bonnement. Et le client, c'est justement celui qu'on a voulu quitter: le bourgeois pétri de culture occidentale, qui a du fric pour acheter la main de l'homme en culotte de pot (hihi!) et du temps pour flaner. Dis, à propos, pauvre pomme, ton journal, tu crois qu'il s'adresse à qui? A la poinçonneuse du métro? Ça serait pas plutôt, des fois à l'affreux bourgeois qui a le temps de lire, intellectuel de gauche de surcroît? Ben oui. Et c'est pas une raison pour ne pas faire de journal. De même que tout ça, c'est pas une raison pour avoir pas envie de faire ses confitures à la maison, de tricoter un pull rayé à son chéri et une écharpe à son pote, et de rapporter à grand-mère qui a gardé le petit pendant qu'on était barrés en amoureux, un châle de chez l'artisan plutôt qu'un petit puits en cuivre du bazar de la plage. Pas une raison pour passer des vacances à bronzer idiot plutôt qu'à apprendre la vannerie chez des copains...

Mais, bizarre, bizarre... Les plombiers, les électriciens, tout ça, ce sont des artisans aussi, non? Comment se fait-il qu'on ne reçoive aucun courrier concernant des stages chez ces gens-là? Tiens tiens, tiens... Y aurait-il, là comme ailleurs, une aristocratie, une hiérarchie? Y aurait-il le noble-art-intellectuel-bourgeois-propre dans les quartiers chics, et le vilain-art-pipi-caca-prolo relégué au fin fond des faubourgs?...

Pas une raison pour condamner froidement l'artisanat. Parce que, tout de même, il en existe, des artisans heureux. Eux et les militants pacifistes ou anti-nucléaires, c'est quand même les gens les plus agréables qu'on rencontre en France, les plus intéressants, les plus posés, les plus capables d'une vue synthétique des choses. En un mot, les plus conscients et les plus responsables d'eux-mêmes.

Ce qui serait (ce qui est) grave, c'est d'une part de considérer l'artisanat comme une fin en soi: je suis artisan donc j'ai tout compris et je suis libre. Et d'autre part, pour nous pauvres aliénés des cités, le danger consiste à se contenter d'un très peu, par personne interposée. De croire qu'on fait entrer définitivement le soleil chez soi en posant sur le buffet un panier tressé sous la lumière des Corbières. De s'en remettre à l'artiste, l'artisan, pour nous garder au chaud, entre ses mains actives, la clef d'une autre chose vers laquelle nous n'avons pas le courage d'aller. Chacun de nous peut être l'artisan de sa propre vie. Pour la Révolution, peut-être. En tous cas, sûrement, pour le plaisir...

Isabelle

Voici, en vrac, telles qu'on les a reçues et sans les trier ni les vérifier, quelques adresses:

- LE MARGINAL: un métier à tisser à portée de tout pour 1 200 F; conçu et réalisé par les tisserands d'une communauté rurale de l'Assyron. Agathe et Alain, communauté de La Roque, 12380 St-Semin-sur-Rance.

- Tisser, teindre, corder et filer en BRETAGNE, chez Louis et Lyliane Leroux, Kerluhan, 56500 Moustoir-Ac. Recherche de plants pour teindre. Alimentation végétarienne. Logement en commun (18 F par jour) ou camping libre. Stage d'une semaine: 200 F plus prix de la laine utilisée.

- POTERIE, TISSAGE, chez Bonetti, place de la Halle, 82140 St-Antonin Noble Val, village médiéval près de Cahors. Stages de dix jours pour 300 F, camping gratuit.

- DROME, du 4 au 25 août, 1 100 F pour apprendre la poterie, se balader à pieds et se baigner. Chez Rosine Sicot, « La Condamine », Piégros la Clastre, 26400 Crest.

- TISSAGE (médier 4 lames, 4 pédales) 200 F plus matières premières pour dix jours, plus 18 F par jour pour le bouffe bio. Peiffer Jean, rue de l'Eglise, Charcey, 71510 St-Leger-sur-Chaux.

- HONFLEUR, poterie chez Larfiche, 10 rue des lingots, 14600 Honfleur.

- OFFRE D'EMPLOI: cherche bon tourneur poterie pour saison. Logement assuré en pleine campagne normande. Véhicule nécessaire. Poterie artisanale de Quotteville, 14130.



# DEFENDEZ VOTRE PEAU !

*La morne plaine de Courceroy, sur la Seine, sera-t-elle le Waterloo de l'EDF ?*

Le Goliath EDF subit les assauts les plus inattendus ! Il n'a même plus le loisir de choisir son terrain. Depuis quelques mois, on savait qu'il voulait construire quelques centrales dans la région parisienne. Les habitants de trois villages, sur le terrain desquels un site était prévu, ne lui ont même pas laissé faire des sondages préliminaires. Ils occupent le pont qui est le seul moyen d'accès au terrain. Et ils sont bien décidés à tenir le temps qu'il faudra pourvu qu'on vienne leur prêter main forte pendant le temps des moissons...

**C**OURCEROY est à 110 km de Paris. Le train vous amène jusqu'à Nogent-sur-Seine, premier port céréalier de France. Pour atteindre Courceroy, il faut prendre un taxi. Parce que de transports en commun il n'en n'existe plus ! Toute la région a la « vocation naturelle » d'être un grenier à blé. Cela veut dire plus précisément agriculture sur grandes surfaces, mécanisation à outrance, engrais et insecticides à volonté. Dans le Nogentais, les propriétés varient entre 50 et 200 hectares. Dans la Brie voisine, elles sont de l'ordre de 400, 500 hectares. Les machines pourvoient à tout, ce qui rend superflu tout salarié agricole. Donc, plus besoin de transports en commun !

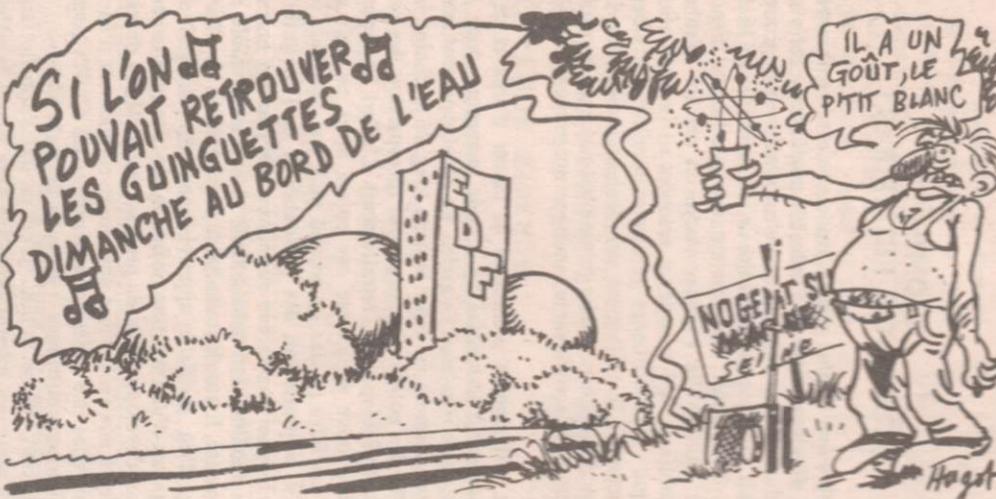
Courceroy est un village charmant. La Seine coule tout à côté. Il y a même quelques bois et un très beau château, que la duchesse défunte a légué aux Beaux-Arts à condition que le cadre soit préservé... Des maisons inoccupées, la disparition progressive des lapins et perdreaux sont les effets des méthodes modernes de cultures. C'est dans cette ambiance paisible que Courceroy apprend qu'il a gagné le gros lot à la loterie EDF.

Les habitants s'interrogent, les Amis de la Terre des villes avoisinantes font quelques réunions d'information. Rapidement la population refuse d'être placée devant le fait accompli. La propagande EDF est très fraîchement accueillie. Le Maire, qui avait donné son accord provisoire, le retire, vu l'opposition naissante. Le lundi 15 juin, les ouvriers de la SIMCESOL se présentent pour faire les premiers sondages de terrain pour le compte d'EDF. Ils trouvent le pont barré par une centaine d'hommes et de femmes. La discussion est assez brève : « pas de centrale, pas de sondages ». Beaucoup de femmes sont présentes, ce qui fait dire à l'ingénieur : « De quoi elles se mêlent celles-là ? Elles peuvent pas rester chez elles, non ! »

Constatant qu'ils n'arriveront pas à passer, les sondeurs se retirent. Le lendemain, à pas de loup, nouvelle tentative. Mais le système d'alarme est déjà organisé. En quelques minutes, tout le monde est sur le pont et c'est un nouvel insuccès pour la SIMCESOL. La mobilisation est vraiment forte ; avec les paysans, sont venus des retraités, des ouvriers d'une usine voisine, des Parisiens en congé, et des gars des Amis de la Terre.

Depuis, la situation reste stationnaire. Une permanence est établie sur le pont toute la journée. Au début, elle fonctionnait aussi la nuit, mais c'était vraiment trop fatigant. Les gendarmes de Nogent passent tous les matins pour guetter des signes de lassitude qui permettraient aux sondages de se faire. Chacun affine ses armes.

Les paysans se sont constitués en Comité anti-nucléaire de Courceroy-La Motte



Tilly-Blunay. Ils font signer des pétitions à tout le monde, d'où la très grande diversité des professions des signataires : chauffeurs de poids lourds, paysans, fonctionnaires, instituteurs, ouvriers, etc. Des listes de personnes mobilisables d'urgence en cas de coup dur ont été établies. Les soutiens affluent de Fontainebleau, Sens, Troyes, Montereau. Un point noir : Nogent-sur-Seine, qui n'est pourtant distant que de 10 km. Là, le désintérêt est presque total. Cela m'a rappelé la situation de Wyhl. Là-bas aussi, tous les villages étaient contre la centrale, alors que la petite ville de Wyhl votait pour. Est-ce le fait d'une population trop éloignée de la production immédiate pour être sensible à l'aspect meurtrier de certaines techniques et vivant dans un cadre trop étroit pour ressentir l'insupportable de la vie déshumanisée que ces techniques entraînent ? Ou peut être simplement le fait d'une grande

quantité de commerçants et de notables qui croient encore que la centrale leur apportera le pactole ?

Du côté du pouvoir, on ne chôme pas non plus. M. Galley, notre ministre de l'équipement, qui est une personnalité de la région (maire de Troyes), est venu tancer le Conseil municipal de Nogent, en s'indignant qu'une poignée de campeurs et de sauvages viennent troubler la progression harmonieuse du progrès ! D'autre part, des rumeurs circulent : « les paysans se feraient manœuvrer par des étrangers ». Il suffit pour s'en convaincre d'écouter un des hommes qui gardait le pont le jour où j'y suis allé :

« Moi le nucléaire je voyais ça de loin. Pour tout dire, je ne m'y intéressais pas. Puis j'ai lu dans le journal local que Courceroy était choisi comme emplacement pour une centrale et quelques jours plus

tard qu'il y avait grand danger pour les poissons. Ceci, je l'ai lu dans ma revue de chasse et pêche. Alors, je me suis renseigné et je me suis rendu compte des risques. Lundi dernier, j'ai pris une semaine de congé pour venir donner un coup de main. Je suis fonctionnaire d'une entreprise nationalisée. Si cette histoire dure, j'y passerai toutes mes vacances. Il faut qu'on tienne. »

## Les problèmes à venir

Les paysans ont peur de deux choses : le pourrissement de la situation et l'attaque surprise de la police.

1) **Le pourrissement** : le temps des récoltes arrive ; tout le monde va devoir travailler dur et il risque d'y avoir un relâchement de la surveillance. La population compte beaucoup sur l'aide des Parisiens qui ont

une résidence secondaire dans la région. Des gens de Fontainebleau et Montereau ont aussi assuré qu'ils viendraient. Ils espèrent aussi que quelques Parisiens « antinucléaires » viendront renforcer leurs rangs. Il y a moyen de camper et le coin est vraiment charmant. Mais attention ! Il ne s'agit pas de débarquer comme si l'on était en plein Quartier Latin. Il y a tout un doigté à avoir pour ne pas choquer. Car la région est assez conservatrice.

2) **L'attaque surprise de la police** renverserait le rapport de forces ; il faudrait alors déloger les sondeurs des champs ; et la récolte serait détruite. Car les sondages se feraient dans des champs cultivés. D'ordinaire, EDF rembourse les dommages occasionnés. Au moment où l'on clame partout qu'il y a une famine mondiale, qu'il faut réduire les gaspillages, cela ne choque pas du tout EDF de détruire une récolte puisque celle-ci est « remboursée ». Mais si la récolte est détruite du fait d'affrontements et que, de plus, les paysans en sortent vainqueurs, rien ne serait remboursé ! Cela préoccupe beaucoup les paysans qui ont leurs champs à l'emplacement du site. C'est aussi pour cela qu'ils verraient des renforts arriver avec plaisir.

**Quelques chiffres** : ce sont 150 hectares qui sont demandés, pour l'instant, car un élargissement est d'ores et déjà prévu. La centrale comportera quatre réacteurs de 1300 MW. Il faudra un débit d'eau de 50 mètres cubes par seconde ; au plus fort de l'été la Seine n'en débite que 37...

La vie suit un nouveau cours dans les villages : après les champs, les paysans viennent aux nouvelles à la permanence. Puis ils rentrent souper et reviennent le soir, souvent avec leurs femmes, pour la veillée. Les veillées avaient disparu depuis de nombreuses années, tuées par la fatigue et la télévision.

Plus surprenant encore est la manière dont essaime maintenant l'opposition aux centrales. J'imagine l'énorme surprise de l'ingénieur EDF rencontrant une opposition farouche dans un petit pays « perdu » de quelques centaines d'habitants !

Au moment où je suis reparti de Courceroy j'avais envie d'écrire que peut-être le despotisme de la Raison d'Etat commençait à être battu en brèche. La nouvelle de l'exportation de centrales par la RFA au Brésil a un peu terni mon espoir sur les conséquences effectives du mouvement !

Enfin...

Henri



## DÉCHETS « ÉTROITEMENT SURVEILLÉS »

Une innocente promenade dominicale nous a conduit à constater que rien ne vous empêche d'approcher librement « un château » de déchets nucléaires, et subséquemment d'y faire ce que bon vous semble.

Aucune préparation de notre part, aucune préméditation. L'un de nous habite à Port Boulet (Indre et Loire), face à la centrale nucléaire de Chinon-Avoine, de l'autre côté du fleuve; sur cette commune, une gare relativement importante (pour ce genre de site), qui sert entre autres, de point de départ pour les containers de déchets de la centrale. Ces containers arrivent à la gare par camion (2 km environ de trajet), puis sont chargés à l'aide d'un portique-grue, sur des wagons, qui seront dirigés d'abord sur Tours-Saint-Pierre, et de là sur La Hague.

Le portique de manutention est situé dans une enceinte de grillage, le séparant à la fois de la gare SNCF et de la voie publique. Quelques panneaux difficiles à lire (peinture effacée et rouille) indiquent que c'est une propriété privée du CEA: « entrée interdite ». Aucun panneau « danger » ou « radio-activité »; un grand portail d'accès direct sur la voie publique, condamné par une chaîne très rouillée et un cadenas; un autre portillon, destiné au passage des wagons et donnant dans l'enceinte SNCF.

Nous avons constaté la facilité déconcertante avec laquelle on peut franchir ces barrières symboliques. Aucune surveillance humaine: ni CEA, ni SNCF; aucune intimidation particulière, même quand les containers sont là. Et ils étaient là!

Nous avons inspecté, sans nous cacher, le site sur toutes ses coutures, fait des photos pendant plus de vingt minutes, sans aucune gêne. Après avoir pénétré dans l'enceinte SNCF, nous sommes entrés dans l'enceinte CEA par le portillon destiné aux wagons. Là encore, sans précipitation et sans être l'objet de sommations particulières des responsables des lieux, nous avons examiné, photographié les containers (un sur camion, l'autre sur wagon). Tout ça par un très bel après-midi du dimanche 21 février 75, alors qu'il faisait un temps printanier. A ce moment, il y avait même un train de voyageurs, venant probablement de Nantes, en arrêt dans la gare. Personne ne nous a remarqué, personne ne nous a rien dit!

Ces deux containers sont restés dans cette situation pendant tout le week-end (renseignement pris plus tard auprès du chef de gare). Ils venaient de La Hague, donc, théoriquement, ils étaient vides. Mais deux jours plus tard, le trajet inverse se faisait donc; des containers théoriquement pleins restaient dans les mêmes conditions de surveillance toute une nuit, à la merci de qui voudrait bien s'en charger.

## ATOME: PRUDENCE, PETITS PAS!

« Il semble que la plus grande prudence doit être observée dans le développement de l'industrie nucléaire. » Telle est la conclusion d'un rapport que vient d'achever le groupe de travail sur l'énergie nucléaire de la Commission O6 du CNRS. Ce rapport, signé notamment par Marcel Froisart du Collège de France, étudie un certain nombre de « problèmes qui restent à résoudre »: la « pollution thermique »; les effluents gazeux et liquides; la sûreté des réacteurs; le traitement des déchets radioactifs. Le stockage des déchets à long terme n'est pas encore résolu d'une manière satisfaisante, souligne notamment ce rapport.

De fait, « Il semble prématuré de lancer d'ores et déjà un programme industriel de grande envergure pour la réalisation de réacteurs en série... Le développement massif du programme va créer tout au long de la chaîne industrielle des points d'engorgement (prospection des ressources, enrichissement, retraitement). L'effort important nécessaire pour supprimer ces points noirs ne doit en aucun cas faire passer au second plan les questions relatives à la protection des personnes et de l'environnement... Devant toutes ces difficultés, qui peuvent entraîner une modification substantielle et mal maîtrisable de notre société, il paraît souhaitable de diversifier les efforts en vue d'un meilleur approvisionnement énergétique. L'équivalent d'une fraction, même faible, des crédits consacrés au développement du programme nucléaire devrait être affecté aux recherches pour le développement d'énergies nouvelles. Le potentiel scientifique du CNRS pourrait utilement contribuer à ce type de recherches ». Une fraction, même faible... C'est ce qui s'appelle faire la quête pour des miettes. Mais ça n'ôte rien à la valeur de la mise en garde de ce groupe de scientifiques.



## EN ATLANTIQUE PLUS DE POISSONS!

L'Europe est menacée à terme d'une pénurie de poisson, notamment de hareng et de haddock. Les mesures de conservation en vigueur jusqu'à présent n'ont pas permis d'arrêter le dépeuplement de l'Est de l'Atlantique et de la Mer du Nord. C'est le sombre tableau qui a été peint aux gouvernements des pays directement intéressés, au cours de la dernière réunion annuelle (mai 75) de la Commission des Pêcheries du Nord-Est de l'Atlantique

# LES PETITS ECHOS DE LA MERDE

## BOUILLON DE COURGES

« Les essais nucléaires en atmosphère reprendront si, par exemple, le programme prend trop de retard, du fait de difficultés présentées par les tirs souterrains », a déclaré en privé le ministre Bourges. (La lettre de l'Expansion, 16 juin 1975).

## SOUVENIR DE TAHITI

« Voilà, je suis un garçon de 25 ans et demi et comme tous les garçons, j'ai fait mon service militaire. Mais moi je l'ai fait à Mururoa, au CEP (Centre Expérimentation du Pacifique) »

Durant la campagne 70 d'essais atomiques, « moi et les autres qui étions sur le même bateau que moi, on a été contaminés par des retombées de radioactivité. Alors le bateau en quarantaine et le personnel aussi ».

« A la suite de ça, plus rien, le Service Militaire se termine, puis la quille et adieu. Voilà cinq ans que ça s'est passé, et aujourd'hui, je suis malade. Ça fait six mois que je traîne de médecin à spécialiste et ces braves docteurs ne trouvent rien. »

« Le mal que je ressens: des maux de tête d'une grande violence, et des vertiges. Peut-être est-ce les retombées radioactives que j'ai eu voilà cinq ans? Peut-être est-ce autre chose? Je ne sais... Je ne peux plus travailler et chez moi, quand je veux faire quelque chose, je ne peux jamais le finir dans la journée... Je ne sais pas et je voudrais tant savoir. »

(Extrait de « La Rumeur d'Orléans tard dans la nuit », n°4, journal plein de petits dessins).

## MENU ARC EN CIEL

Les vingt cinq millions d'Américains qui, en raison de la hausse des prix alimentaires cultivent leur jardin, mangent joyeusement des pommes de terre bleues, des betteraves jaunes et des choux-fleurs violets.

Ce n'est pas seulement une mode. A ce qu'on dit, le chou-fleur violet serait plus résistant et se cultiverait plus facilement que le blanc. De même goût que sa cousine rouge, la betterave jaune (ou « dorée ») ne laisse pas de traces colorées. Les tomates blanches seraient moins acides que les rouges. Les pommes de terre bleues, d'origine allemande, sont d'une forme qui les prédispose plus particulièrement à la cuisson au four. Cela dit, un directeur de Gurney Seed (Nursey Co, qui assure la commercialisation des graines aux Etats-Unis), admet ne pas avoir regardé dans son assiette en en mangeant pour la première fois...

(Wall Street Journal, 16.4.75)

## ATTENTION SCIENCE FICTION

SELON LE REGRETTE PRESIDENT POMPIDOU, IL FAUT « ADAPTER PARIS À LA VOITURE ».

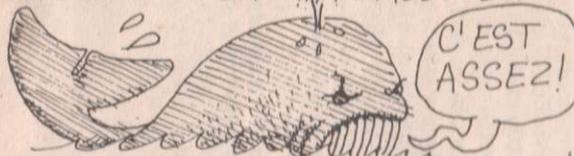
IL EST CURIEUX DE CONSTATER COMBIEN LE PHENOMENE BAGNOLE, QUI A MODELÉ DEPUIS CINQUANTE ANS NOTRE ENVIRONNEMENT ET JUSQU'À NOTRE MANIERE DE PENSER, A EU PEU DE PRISE SUR LA LITTÉRATURE, QUI N'A JAMAIS REFLÉTÉ LA GLOBALITÉ VOITURE DE MANIÈRE SATISFAISANTE - MÊME EN SF, OÙ ELLE S'EN EST TOUJOURS TENUE À UNE FONCTION DE GADGET. IL A FALLU ATTENDRE L'ÉCRIVAIN BRITANNIQUE JIM BALLARD POUR UN DÉCRYPTAGE ENFIN CONSÉQUENT: CE FUT LE CÉLÈBRE « CRASH » (1), SUR LES « NOCES DE L'ACIER ET DU SANG » DE LA FIN DU MONDE CONSIDÉRÉE COMME UNE SÉRIE DE COLLISIONS ÉROTiques, L'ACCIDENT DÉDRAMATISÉ ET RECHERCHÉ FAISANT FIGURE D'ORGASME... DANS « L'ŒUF DE BÉTON », (1) BALLARD PREND LE CONTRE-PIED DE SON LIVRE PRÉCÉDENT. EN NOUS MONTRANT LA DÉLIVRANCE D'UN AUTOMOBILISTE ACCIDENTÉ QUI, TOMBÉ DANS UN TERRAIN VAGUE AU MILIEU D'ÉCHANGEURS DONT IL NE PEUT PLUS SORTIR, RÉAPPREND À VIVRE DEBOUT.



Un petit reportage photo a été fait (dont 4 négatifs couleurs). Il est disponible auprès de l'agence de Presse Réhabilitation Ecologique, 12, rue Neuve du Pâtis, 45200 Montargis.

Yannick et Guy

### CHASSE A LA BALEINE :



Les tueurs de baleines pourront continuer à massacrer. Mais ils devront limiter leur carnage. La commission Baleinière Internationale, qui siègeait à Londres la semaine dernière, a décidé en effet une réduction sensible des quotas de chasse autorisés pour la campagne 75-76. Le nombre total des baleines et cachalots qui pourront être tués est ramené de 37.500 à 30.000.

Cette "semi-victoire" pour les défenseurs des baleines est l'aboutissement d'un compromis proposé par le gouvernement australien, et vigoureusement soutenu par le gouvernement américain. Les gouvernements japonais et soviétique - responsables de 80% de la chasse actuelle - ont finalement cédé, alors qu'ils avaient auparavant opposé une résistance farouche à toute substantielle réduction des quotas. L'industrie baleinière japonaise a déjà fait connaître sa profonde "dissatisfaction".



### LA BOMBE DE POCHE

Les services secrets américains sont inquiets de la mise au point, par les Russes, d'armes atomiques miniaturisées, utilisables sur le champ de bataille sans risque de radiations pour les troupes qui s'en serviront. (La lettre de l'Expansion, 23 juin 1975)

« La Gueule Ouverte »  
 fondateur: Pierre Fournier  
 responsable de la rédaction: Arthur patience à toute épreuve: Fifine  
 administration: « les éditions PATATRAS! »  
 société de presse au capital de 2100 F  
 8, rue de Condé, 75006 Paris. (tél.: 033.47.02)  
 directrice de la publication: Isabelle Cabut  
 dépôt légal: 3<sup>e</sup> trimestre 1975  
 imprimerie: « Les Marchés de France »  
 44, rue de l'Ermitage, 75020 Paris  
 distribution N.M.P.P.  
 abonnements: un an: 180 F; 6 mois: 95 F

Les écologistes anglo-saxons et européens - groupés autour du projet JONAH - entendent continuer la lutte jusqu'à l'arrêt total de la chasse au cétacés.  
 Le projet JONAH-FRANCE signale que l'expo sur la chasse à la baleine au Nouveau Carré Sylvia Monfort est prolongée jusqu'au 12 juillet inclus, 66 rue de Réaumur, Paris 3<sup>e</sup>. Ouvert tous les jours sauf le dimanche de 12<sup>h</sup> à 19<sup>h</sup>. Projection de films mercredi à 17<sup>h</sup>, samedi à 12<sup>h</sup> et 17<sup>h</sup>.

POUR LA 1<sup>ère</sup> FOIS DANS L'HISTOIRE DE LA PRESSE FRANÇAISE, LIBÉRATION VA CONTINUER À PARAÎTRE DURANT L'ÉTÉ. PLUS DE RAISONS DE PARTIR EN VACANCES.

POUR LA 1<sup>ère</sup> FOIS DANS L'HISTOIRE DE LA PRESSE FRANÇAISE, LE N°4 (MOIS DE JUIN) DU QUOTIDIEN DES FEMMES EST PARU.

### L'IMAGINATION AU PLACARD

Écologistes, amateurs d'artisanat, vous êtes décidément devenus la cible d'une foule de gens qui en veulent à votre portefeuille et exploitent délibérément votre passion pour les technologies douces ou les travaux manuels.

Un nouvel exemple: Le dossier n°2 des Fiches Écologiques de Philippe Lamboley (1). Pour 10 F, on vous propose une quarantaine de feuilles ronéotypées sur la fabrication de différents métiers à tisser: métier à tisser les perles, à cartons, métier rustique à une lame, à deux lames, à quatre lames, métier de table, métier Va, etc.

En fait, chaque texte et chaque figure sont extraits d'un livre non cité: « Premiers Tissages » d'Albert Boekholt (2). A l'exception de cinq ou six pages piquées, également sans référence, dans des publications comme Cent Idées ou le catalogue des 3 Suisses, « Fil et Décor ». Seul, le plan d'un tisserand porte une mention d'origine.

Pour chaque sorte de métier, les schémas ont été découpés, tels quels, dans le bouquin de Boekholt; les textes, vulgairement déguisés, sont des extraits incomplets des chapitres correspondants.

Ce dossier se veut le premier d'une série sur le tissage. Dans le livre de Boekholt (qui vaut 18,40 F et comporte 246 pages), il y a encore de quoi faire quelques petits dossiers écologiques à 10 F! Alors, juste un petit conseil à l'équipe qui « est compromise dans la réalisation du dossier »: Comme le dit une des rares phrases qui vous soient personnelles, « nous espérons que ce dossier vous ouvrira les portes de l'imagination et de la création ». Vous en avez besoin!



### DERNIER SURSAUT DE L'ORDRE

Le 4 décembre 1974, le docteur Balvet informe le Conseil de l'Ordre qu'il refuse dorénavant de payer ses cotisations vu les positions que celui-ci avait prises pendant le débat sur l'avortement. Plus de 300 médecins le suivent dans cette décision. Et maintenant, l'Ordre l'informe qu'il passe en jugement le 6 juillet. Il ne sera pas le seul: le docteur Debout est convoqué un quart d'heure avant lui! Mais, de toutes façons, les deux médecins ont annoncé qu'ils ne se plieraient pas à la sentence quelle qu'elle soit. Et l'histoire se corse: le docteur Balvet vient d'être congédié de l'Hôpital Herriot à Lyon pour « attitude peu solidaire de celle de l'administration » lors d'une manifestation des femmes de l'association MLAC-Choisir début juin. Au lieu d'appliquer la loi sur l'avortement, on licencie un médecin!

### FÊTE A MONTMARTRE

Samei après-midi, le comité de Défense Montmartrois avait organisé une fête avec fanfares, valses musettes, et des tas de pots de peinture pour les mômes. Ce devrait être le début d'une campagne contre les destructions opérées par les promoteurs. Il paraît que c'était la première fête populaire à Montmartre depuis des années. Dans le même quartier, un restaurant autogéré essaye d'être aussi un lieu de rencontre: c'est la Gamelle, 32 rue des Trois-Frères. Allez y faire un tour!

LE GROUPE INFORMATION-TRAVAIL D'ORSAY VIENT DE SORTIR UN GROS DOSSIER SUR "ACCIDENTS, RISQUES ET INSÉCURITÉ" A LA FAC DE SCIENCES. ON EN REPARLE LA SEMAINE PROCHAINE, MÊME JOURNAL, MÊME KIOSQUE.

EN 1973 GILBERT ROTH EST IMPLIQUÉ DANS LE CAMBRIOLAGE D'UN NOTAIRE DE BANLIEU POUR LA SEULE RAISON QUE, POUR UN CLIENT À PROXIMITÉ DE DÉPOSER MÊME, ET APPROXIMATIVEMENT À LA

GILBERT ROTH A FAIT 4 MOIS DE PRÉ-VENTION POUR CETTE SEULE RAISON. ET IL VA PASSER MAINTENANT EN JUGEMENT POUR CETTE SEULE RAISON - CAR NOUS NE PENSONS PAS, NOUS QUI CONNAISSONS ET RESPECTONS LA JUSTICE FRANÇAISE, QUE LE FAIT QU'IL AIT DES OPINIONS ET DES COPAINS ANARCHISTES PUISSE ENTRER EN COMPTE.

HISTOIRE DE BIEN FINIR MON ANNÉE, JE VAIS ME PAYER UN ANARCHISTE... CE GILBERT ROTH, C'EST BIEN LE DIABLE SI JEN'ARRIVE PAS À INVENTER DES PREUVES CONTRE LUI.

ET ÇA VA SE PASSER VENDREDI 4 JUILLET, À 14H, AU PALAIS DE JUSTICE DE PONTOISE.

(1) Surtout ne pas confondre avec Daniel Fargeas, précurseur (depuis 72) des Fiches Écologiques: Vingrau Village, 66600 Rivesaltes  
 (2) « Premiers Tissages ». Albert Boekholt. Coll. Vie Active. Travaux manuels Éducatifs. Ed. du Centuron.

# LES GRANDS PRÉCURSEURS: MOUNA

MOUNA

MILITANT  
PACIFISTE

MOUNA, TOUT SEUL, A DÉCOUVERT ET RÉVÉLÉ L'EXISTENCE DU BAGNE MILITAIRE D'AÏTON, À 25 km de CHAMBERY. MOUNA, MÊME SI TU N'AVAIS FAIT QUE ÇA DANS TA VIE, TU N'AURAIS PAS PERDU TON TEMPS.



RUE DE LA HUCHETTE, CHEZ POPOV, MOUNA RENCONTRE UN MILITAIRE DU CONTINGENT QUI A PASSÉ 6 MOIS AU FORT D'AÏTON. LE 21 SEPTEMBRE 1969, À 10 HEURES DU MATIN, MOUNA SE PRÉSENTE DEVANT LA FORTERESSE, TOUT SEUL...  
- VOS PAPIERS ! GUEULE UN COLOSSE AVEC UN CHIEN POLICIER...  
- VOUS SAVEZ, JE NE SUIS PAS VENU SEUL ! (ÉCLAIR DE GÉNIE DE MOUNA.)  
- À LA GARDE ! LE JUTEUX COURT CHERCHER DU RENFORT... ET MOUNA PIQUE LE PLUS BEAU SPRINT DE SA CARRIÈRE.

AUSSITÔT, MOUNA ALERTE JACQUES ISNARD, DU "MONDE", PAPIER DANS LE "MONDE", ARTICLE DANS "L'OBSS", L'ARMÉE A LE NEZ DANS SON CACA. AUJOURD'HUI FORT-AÏTON NE SERT PLUS QU'ÀUX ENGAGÉS QUI ONT TENTÉ DE DESERTER.

MOUNA EST LE RECORDMAN DE LA MANIF ANTI-NUCLÉAIRE. EN 1962, IL EST LÀ, À LA CRÉATION DU MOUVEMENT CONTRE L'ARMEMENT ATOMIQUE. EN 1967, ON PEUT VOIR AUX CÔTÉS DE MOUNA UN ROUQUIN : COHN-BENDIT.



À L'ÉPOQUE, LE GOUVERNEMENT DE GAULLE INTERDISAIT LES DÉFILÉS DU M.C.A.A À L'INTÉRIEUR DE PARIS. LES OPPOSANTS À LA FORCE DE FRAPPE DE DE GAULLE N'AVAIENT DROIT QU'ÀUX RUES DE COLOMBES. MAIS BIENTÔT CE SERA MAI 68 MOUNA, COHN-BENDIT ET SES TROUPES ENTRERONT DANS PARIS, AVEC POUR MOUNA, UN DÉTOUR PAR GENEVE. IL EST EXPULSÉ DE SUISSE LE 13 AVRIL 1968. (\*LE FLIC QUI ME TORDAIT LE BRAS GAUCHE, JE LE SENS ENCORE.)\*

MAIS CERTAINES INTERVENTIONS DE MOUNA SE TERMINENT BIEN : À CAJARD, LE 26 JUILLET 1973 À L'HEURE DE LA MESSÉ, MOUNA REMET UNE LETTRE À POMPIDOU POUR LUI DEMANDER L'ARRÊT DES ESSAIS NUCLÉAIRES À MURUROA. POMPIDOU COMPREND TOUT DE TRAVERS ET MEURT LE 2 AVRIL 1974.

(A SUIVRE.)



# MÉMOIRES D'UN INSTITUTEUR

Résumé des séquences précédentes :  
c'est pas de la tarte

- Si vous prenez les enfants par la douceur, ils vous bottent le cul, monsieur ! J'en prends plein les gencives, de ces remarques balancées par tous les Damoclès à qui je raconte ma déconvenue. Et force m'est de constater qu'ils ont raison, enfin disons que, désarçonné par la triste expérience antiautoritaire, je me laisse imbiber du bon lait made in Family. Heureusement, j'ai mes parents qui tendent la main au noyé au lieu de l'enfoncer dans la vase du bon sens commun. Mon père me dit : « t'en fais pas ça viendra », et ma mère, un peu triste, me dit que les enfants c'est une grande affaire, mais que si je les aime, ça se passera comme pour la culture des fleurs : au début on sème n'importe comment et on arrose n'importe où.

Toujours est-il qu'en classe, c'est Capharnaüm. J'aimerais être élève pour me chahuter. Je dispense mon savoir aux oreilles allergiques. Je donne des punitions, dans le genre « vous me copiez cent fois... ». Dehors, le soleil cogne si fort qu'il invite les imaginations à des galipettes estivales. Et ça se dissipe de plus en plus. Et je gueule pour rétablir l'ordre.

Et par un triste matin de septembre, je gifle. Le sang coule du nez. J'ai la trouille. Envie de pleurer. Affollement. Lettre des parents au directeur. Le directeur me convoque dans son bureau. Il me tend la lettre. Je vais foutre le camp, la porte de l'école est grande ouverte, il fait si beau dehors.

Le lendemain, je suis remplacé par un suppléant venu du bout de la Seine-et-Oise. Et pendant deux semaines, on me met en stage dans une classe de fin d'études, comme on disait à l'époque, classe préparatoire au Certificat d'Etudes Primaires.

L'instituteur en blouse grise ressemble à un bloc d'acier trempé. Petite moustache très fine, ciselée au rasoir à main. Des yeux armés comme des colts. La main prompte à moucher toute rébellion. Le timbre d'un ténor recyclé dans la Milice. Cheveux plaqués au Pento, lumineux comme des plumes de corbeau. Cravate au nœud mesquin, bien serré sur la pomme d'Adam. Mais, à ma très grande surprise, un type très gentil et souvent très drôle. Alors je me dis ceci : voilà un enseignant pas con, parfaitement conscient de la bêtise scolaire, dédaignant les livres donnés en pâture aux gosses pendant dix mois de l'année, mais dont les méthodes autoritaires et traditionnelles prodiguent un enseignement qui n'a pas varié depuis Jules Ferry. C'est bien la preuve qu'on ne peut rien libérer chez les gosses, pour qui la fêrule doit être la meilleure conseillère. Il est en accord avec les Parents d'Elèves, avec la hiérarchie académique, avec les circulaires du ministre, avec le bon sens commun. Bref, il ne s'emmerde pas. Alors, en quinze jours de stage, je saute à pieds joints dans l'ambiance vichyssoise. La classe est parfaitement silencieuse, et les journées s'écoulent, paisibles, au rythme de l'Emploi du Temps collé au mur comme un rappel à l'ordre. J'entends bien quelques élèves maugréer à mots couverts, mais je refuse d'écouter les doléances que certains me confient aux heures de récréations.

Les cahiers sont bien tenus, les livres proprement couverts de papier fleuri, les pupitres nettoyés en fin de journée, les murs décorés de dessins inconsistants mais qu'importe, les bras croisés quand les stylos reposent, les têtes droites quand il faut écouter, bref, c'est le calme, la paix, l'école.

Dans le fond de moi-même, il y a bien quelques remous d'indignation, mais je me laisse enduire par ce baume tranquillisant qui semble si bien guérir les brûlures d'hier. Oui, si vous prenez les enfants par la douceur, ils vous bottent le cul, monsieur ! Me voilà entré dans le rang des Raisonables. Ouf !

Je quitte Jules Guesde le front haut, le pas décidé, la règle sous le bras. On m'envoie plus au nord dans la banlieue. Une école en préfabriqué. Tout autour, rien que des HLM. Classe de Cours Élémentaire. Une institutrice suppléante se débat dans l'anarchie entretenue par des gosses mignons comme tout, il faut le dire, mais je vais te leur en foutre moi, de l'anarchie ! L'institutrice me cède la place. Je m'installe comme un général de corps disciplinaire, prêt à serrer la vis comme il faut.

A onze heures et demie, on me mute dans une autre école.

C'est drôle, mais ça ne me fait pas rire.

J'enfourche ma Mobylette, direction plus au nord, à la campagne. Une vieille école sans étages, avec d'un côté le bâtiment « filles » et de l'autre le bâtiment « garçons ». Un parfum d'automne plane sur la cour de récréations, ombragée par les platanes jaunissants. Mon enfance me monte à la tête. C'était pareil autrefois, quand j'y allais en culottes courtes.

Le directeur m'accueille à bras ouverts. « J'ai eu une création, me dit-il, mais pas de maître supplémentaire ». Une création, c'est une classe en plus.

- Et c'est quoi, comme... création ?

- Un Cours Moyen Faible.

Pour l'heure, c'est à une institutrice haute comme trois cerises qu'échoit l'honneur de la création. Elle est au bord de la dépression nerveuse. Dans ce merdier de la création, elle agite ses petits bras comme un sémaphore pour tenter une mise en route qui s'avère compromise. Visiblement, les mômes sont heureux, libérés, épanouis. Et je les comprends. La pauvre petite s'emmêle dans des réflexions du style : « Enfin quoi, faut-il vous traiter comme des hommes ou comme des bébés ? » Bien sûr, les mômes répondent : « Comme des bébés ! » et il y en a un qui ajoute : « C'est à quelle heure, la têtée ? » Un rire énorme, splendide, succède à cette question pertinente. J'ai une envie de me marrer qui me tord le ventre.

Lassée, rompue, brisée, elle me passe le relais.

J'enfile ma blouse blanche, les rumeurs tombent, j'en profite pour jeter un regard circulaire sur ce bordel moyen faible. Un regard chargé de poudre. C'est assez pour imposer le silence. Croisez les bras.

Maintenant, ça va chier.

Patrick Font



La condition animale, c'est pas toujours marrant, surtout quand on est produit de consommation.

Autrefois les animaux voués à la caserole vivaient pépères avant le coup fatal. Il se faisait une sorte d'échange entre l'homme et la bête.

Pour qu'à l'heure de son séjour dans la sauce elle présente toutes les qualités requises, elle devait, elle même, consommer de la nourriture de première. C'était la condition sine qua non. Depuis que la quantité prime sur la qualité, on donne dans l'horrible.

Prenons l'aviiculture. Un copain qui faisait de la représentation pour un fabricant d'emballages nous racontait l'ambiance d'un élevage le jour de l'éclosion. L'usine est en effervescence, on n'a pas le temps de s'intéresser aux représentants, des millions d'œufs vont éclore au même moment. Ne trouvant pas le responsable de la partie commerciale dans son bureau, il s'aventure dans l'usine. Sitôt nés, les poussins commencent une balade en tapis roulant. Il y a un système de chaîne avec des ouvrières qui travaillent dessus. Les poussins arrivent au bout d'un tapis roulant. Ils vont être triés. Le boulot des ouvrières consiste à les prendre un par un et à les coucher sur le côté. C'est le test santé. Si le poussin se redresse aussitôt sur ses pattes, il est dirigé sur une chaîne où on le mettra dans des boîtes à petites cases pour une autre destination. S'il tarde à se relever, vlan ! La bonne femme le fout à la poubelle. Une grande poubelle en caoutchouc. Ça arrive assez souvent. La poubelle se remplit peu à peu. Bientôt elle est pleine, il faut en amener une autre. Dans cette poubelle les poussins agonisent. Ils meurent asphyxiés. Au dessus on voit les petites pattes qui s'agitent; ces poussins font partie du déchet.

Si les poussins sont suffisamment costauds, ils ont une chance de devenir poulets. On les dirige donc vers les boîtes. Les boîtes ne sont pas très confortables. Les poussins attrapent des crampes. Ils se débattent, ils gesticulent. Qu'ils gesticulent a priori, c'est pas un problème, mais ils risquent de se blesser avec leurs ongles déjà grands

et acérés. Qu'à cela ne tienne on va les leur couper.

Une autre ouvrière est chargée de couper les ongles des poussins valides. Notre représentant s'approche, il la regarde faire un moment. Elle a le coup de main. C'est vite fait. Il l'interrompt un moment pour lui demander où trouver le responsable commercial. Elle ne sait pas où il est. Ils commencent à bavarder. Ça va le boulot ? etc...

Au bout d'un moment elle parle des conditions de travail tout en se remettant à couper les ongles. En abordant les classiques revendications syndicales, elle commence à s'énerver. En s'énervant elle perd de sa précision. Elle coupe carrément les pattes des poussins.



Elle ne s'en aperçoit pas. Attention ! Regardez ce que vous faites !

Elle regarde le poussin cul de jatte. Vlan ! Poubelle. C'est pas grave, ça va aux déchets, dit-elle. Les déchets c'est pas ce qui manque.

Le représentant est effaré. Il n'a plus envie de vendre ses cartons.

Une autre histoire, lue dans Science et Vie, de juin 75 :

#### LE POULET NU

Dernier cri de l'élevage : des poulets qui naissent plumés. Il y en a déjà une

basse-cour dans le laboratoire de M. Ralph Somes Jr, chercheur à l'Université du Connecticut. Des pattes au bec, ces volailles sont intégralement nues, sans le moindre follicule plumeux.

Ce sont des mutants. A vrai dire, il y a une vingtaine d'années qu'on les a découverts et que les éleveurs avicoles rêvent de les exploiter commercialement, car le poulet nu représente une économie à deux points de vue : économie de temps, puisqu'il n'y a plus à le plumer, et d'argent, puisque 25 % des protéines consommées par le poulet servent à faire ces fameuses plumes. En fait, le poulet nu pèse 5 à 6 % de plus que le poulet « habillé »

Certes, le poulet nu possède un grand atout : il est tout muscle et, pour compenser sa voracité, il grossit beaucoup plus vite que le poulet ordinaire.

Mais la grande difficulté qui compromet cette découverte extravagante, c'est que les mâles sont impuissants. Le coq nu est totalement incapable d'honorer ses poules. Quand à celles-ci, il semble qu'une vie sexuelle frustrée leur dérange sérieusement le comportement : elles sont cannibales »

(Science et Vie juin 75).

#### HARA-KIRI

Pour des questions de rentabilité, il faut pouvoir caser la plus grande quantité possible de poulets au mètre carré dans les élevages.

Un jour, un éleveur avait de gros problèmes. Ses poulets vivaient mal en communauté. Ils n'arrêtaient pas de se foutre sur la gueule. A coups de becs, à coups de pattes, ça castagnait dur. Ils s'entretuaient ? L'éleveur fit venir un vétérinaire. Après une étude approfondie, le vétérinaire expliqua la cause du carnage. Si les poulets se battaient c'est parce qu'ils se voyaient. Il ne fallait plus qu'ils se voient... Le vétérinaire préconisa le port de lunettes noires. On fit fabriquer des milliers de petites lunettes qui furent fixés sur le bec des poulets ; quelque temps après c'était l'hécatombe. Les lunettes rendaient les poulets malades. Ils chopaient le coryza. L'éleveur s'est reconverti dans le cochon.

Ça fait penser qu'Hara Kiri mensuel vient de paraître. Sur la couverture on voit la tête d'une fille dont la lèvre supérieure est percée par un hameçon. Le truquage est bien fait. Les gens vont s'esclaffer. Ils trouveront cela pénible à regarder. Ça ne les empêchera pas d'aller à la pêche les jours suivants et d'arracher la gueule des poissons. Mais on a peut être tort de faire de telles comparaisons. C'est vrai que les poissons ne sont pas tout à fait des gens comme nous.

Berroyer

# VACANCES OBLIGATOIRES



## M'SIEUR PRADEL, M'SIEUR BÉTON ! C'EST LE MERDELION !

**C'**ÉTAIT la fête samedi 21 juin sur les pentes de la Croix-Rousse ; sur ces mêmes pentes où jadis la fête des fous des anciens combattants de Bugey sévissait. Cette fois, il manquait le premier des Lyonnais, notre maire bien aimé, notre grand fou local : Pradel.

Pourtant, c'était lui le vrai responsable des festivités. Depuis qu'il a succédé à Herriot, Pradel s'est employé scrupuleusement à éventrer, à bétonner la ville de Lyon. Ce furent d'abord les grands terrains militaires de la Part-Dieu du centre de la ville, qui, de l'armée, passent à la municipalité qui les livre aux promoteurs : Part-Dieu, centre directionnel de Lyon, de la région Rhône-Alpes, c'est l'orgasme pradelien !

Pendant ce temps (ce que l'armée n'avait jamais osé faire), Pradel et ses copains promoteurs mettent hors du quartier tout ce qui est immigré ou smicard. On démolit, on reconstruit tout neuf, tout en béton. Part-Dieu devient la « mini-défense » de Lyon et aura son métro, comme à Paris. Cela ne suffit pas à Pradel. Il s'attaque à Perrache. L'autoroute de Paris y débouche. Il la transforme en souterrain à cinq branches et dessus, bien consciencieusement, il fait raser les arbres et bétonne cinq étages sur plusieurs centaines de mètres de long.

Les Lyonnais prennent peur. Pradel aussi ; ils se sentent mourir et voit déjà s'agiter les successeurs : Soustelle, Béraudier, Ponia, et même l'indépendant Ducray, ministre giscardien du tourisme. Alors, une dernière fois, pour s'offrir un beau testament, il s'attaque à un nouveau quartier : la Croix-Rousse. Les canuts ont toujours résisté, mais Pradel se moque des jacqueries. Il entreprend une course de vitesse avec le ministre de la culture et veut « classer » le quartier et bloquer les démolitions. Le « bon maire » veut libérer plus de deux hectares de terrain et mettre à la porte 1800 personnes qui, heureusement pour lui, ne votent pas : ce sont pour la plupart des immigrés (encore !).

Pradel n'a pas de chance car la Croix-Rousse a toujours su se battre. C'est un quartier populaire, politique, et les jeunes, les politiques, les non violents (qui décidément commencent à se trouver partout : ils étaient aussi à St Nizier avec les prostituées) ont préparé la rispote. Aidés par l'Unité Pédagogique d'Architecture de Lyon, ils font une enquête qui est un modèle du genre. (Que ceux qui désirent mener des luttes de quartier se servent de cet énorme travail extrêmement sérieux : U.P.A.L., 14 montée du Télégraphe, 69005 Lyon). Là-dessus, ils font une exposition, tiennent des permanences, informent, collent un journal sur

les murs, et lancent la fête. Le 21 juin, les Croix-Roussiens ont dansé même sous la pluie ! Et le quartier a souri, respiré et les immigrés se sont sentis chez eux. Cela avait débuté avec une fête où l'ami Alain Bert a lancé la future chanson du coin : « M'sieur Pradel, M'sieur Béton, dans votre Lyon pourri, on s'emmerde comme à Paris ! ». Pradel, lui, avait interdit la fête mais on a dansé jusqu'à minuit et cela ne s'arrêtera pas là. Il est même question...

Le cinéma « Le Canut » s'était mis à l'unisson avec des projections gratuites de films burlesques et « Main Basse sur la Ville »... Mais Pradel démolira peut-être « Le Canut ». Le cinéma, depuis un an, essaye de développer une animation culturelle très bien menée. Il organise des séances pour jeune public, des séances de cinémathèque et projette souvent des films de création indépendante. Si vous passez dans le coin, prenez contact avec lui : 11 place Croix-Paquet, Lyon 1<sup>er</sup>, tél. 28.34.91.

Si vous voulez rejoindre le Comité Populaire du Quartier de la Croix-Rousse, 3 rue Diderot, Lyon 1<sup>er</sup>, tél. 28.47.89. Il a besoin d'aide.

### LA CROIX-ROUSSE N'EST PAS A VENDRE



**NOUS Y RESTERONS !**

#### Dernière minute

Sous protection de la police, Pradel vient de faire commencer les travaux de démolition alors que :

- La date de commencement des travaux n'a pas été publiée dans le Bulletin Municipal Officiel
- Aucune enquête d'utilité publique n'a été effectuée.
- Aucun projet d'aménagement n'est connu à ce jour.

Le comité appelle des volontaires pour occupation des lieux.

Georges Didier

# DES GENS COMME NOUS

**C'**EST grand, Londres. Ça n'en finit plus. Forcément, les Anglais ont laissé de la campagne au milieu. Dans Hyde Park, on voit les gens se faire dorer sur des transats ou carrément sur les pelouses. Heureusement pour eux, ils n'ont pas Poher, notre président du Sénat. Avec lui, ça ne durerait pas longtemps, le laisser aller. Les Français qui avaient essayé la recette anglaise dans les jardins du Luxembourg le savent bien. Il leur avait envoyé les flics. Par certains côtés, les Anglais sont des gens comme nous. Par d'autres, non. A Londres, les bus et les cabines téléphoniques sont rouges. A Paris, les bus sont verts et les cabines en dérangement. Les taxis londoniens sont de vieilles Austin noires avec une glace de séparation entre le chauffeur et les passagers. A Paris, les taxis n'ont rien de particulier, mais les chauffeurs demandent le port d'armes. A Londres, le métro est vieux et confortable. Tout comme à Paris, les machines qui tractent les wagons sont pas de la marque Austin. Comme à Paris également, les escalators tombent en panne. A Londres comme à Paris ce sont les noirs qui balayent les rues, mais les rues de Londres sont plus propres que celles de Paris, doit-on en déduire qu'on ne sait pas choisir nos noirs ? Il y a un noir qui ne balaye pas les rues mais qui a sa photo partout, c'est Amin Dada. Il fait la une des journaux. L'Angleterre a fait chier l'Ouganda pendant des années, maintenant c'est l'Ouganda qui fait chier l'Angleterre. Amin Dada pose des cas de conscience à la reine alors qu'elle va être grand-mère. En effet la princesse Anne va être maman. Mais ça c'est à Paris qu'on l'apprend grâce aux affiches de certains journaux collés sur les nouvelles poubelles de l'avenue de l'Opéra. Les flics de Londres ont de plus grands chapeaux que ceux de Paris. Ils sont obligés d'être affables pour ne pas ternir leur réputation. D'autres flics moins souriants - l'équiva-

lent de nos C.R.S. - n'ont même pas de cars pour jouer à la belote ; ils se baladent à cheval entre les files de bagnoles. Les « meter maids » préposées au contrôle des parcmètres sont mieux habillées que nos « aubergines ». Leurs uniformes ressemblent à ceux de notre armée du salut, mais avec des bordures jaunes criardes. L'armée du salut londonienne semble plus riche que la nôtre, elle possède un gros immeuble en plein quartier des affaires (the City). En voiture, contrairement aux Français, les Anglais ont des accidents quand ils se déplacent à droite. A Londres, les Beatles réincarnés en



les personnes de quatre sosies donnent un spectacle parodique du côté de Piccadilly Circus. On entend beaucoup les vieilles chansons des Beatles dans les boutiques de Carnaby Street. A Londres, les Beatles rapportent encore du fric. A Paris, les blue jeans sont plus chers qu'à Londres. Des groupes rocks passent dans les pubs de Londres, pour 1 F 50 on peut boire une bière et écouter des orchestres assez bons. Dans des lieux semblables à Paris, le patron mettrait les consommations à 20 F. D'une façon générale, les gens

courent moins qu'à Paris. Les automobilistes s'engueulent moins. Les Arabes des Anglais sont les Indiens (des Indes). Ce sont eux qui tiennent tous les commerces comme les Arabes au Quartier Latin. Les Anglais ont leur snobisme de langue, les mots français sont très prisés pour les raisons sociales des boutiques. Comme chez nous, les Anglais font leur shopping en laissant leur voiture au parking et bouffent des hot dogs et des hamburgers. On a mangé de très bonnes choses (si, si) dans un immense self végétarien. Les Anglais sont arriérés, leur lait est toujours vendu en bouteilles de verre. Le marché aux puces de Portobello Road n'est pas très différent de celui de St Ouen. On y trouve à peu près les mêmes choses. Les jeunes commerçants de St Ouen s'inspirent beaucoup de ceux de Portobello. Ils se servent là-bas en bâtons d'encens et en fausses vieilles glaces à motifs kitsch. Ils les vendent beaucoup plus cher. A Portobello, on a vu plusieurs chanteurs gratter la guitare, un homme orchestre, un danseur de claquettes avec tourne-disques à piles, un joueur de mandoline qui fait danser des pantins reliés par une ficelle à sa main droite, celle qui gratte les cordes, on a vu une troupe de théâtre de rue. Devant Buckingham Palace, les gardes lèvent la jambe pour Kodak. Physiquement, les Anglais sont aussi variés que les Français. En fait, il n'y a que l'Anglais en voyage qui soit typique. C'est pareil pour le Français. C'est la métamorphose du touriste. Le touriste de caricature. Le touriste est standard. Chez lui, l'Anglais ressemble à n'importe qui. L'Anglais n'est pas un grand rouquin à lunettes avec short aux genoux. Tout comme le Japonais ne vient pas au monde avec un appareil photo au bout du cordon ombilical. Faut pas se fier aux apparences ni écouter tout ce qu'on nous raconte, il faut garder un sens aigu de l'observation et voyager.

Berroyer

## CANULAR ATOMIQUE ?

Quatre « barils de déchets radio-actifs » ont été découverts l'autre samedi en plein centre de Bordeaux. Canular ? Pas si sûr.

D'abord les « faits ». « Sud-Ouest Dimanche » du 22 juin raconte avec un humour peu fréquent dans la grande presse régionale : « Cette affaire à rebondissements a débuté hier, vers 8 heures, place Gambetta. Y passant par hasard, un gardien de la paix se trouve face à face avec une sorte de baril en ciment, d'un mètre de haut environ, sur lequel sont écrits ces mots en lettres noires : « Déchets radioactifs ». Après une rapide inspection de sa découverte, ce fonctionnaire s'en va toutes affaires cessantes conter l'affaire à ses chefs. Ceux-ci ne se le font pas raconter deux fois et investissent ladite place Gambetta où git toujours le corps de délit. Et à nouveau, on regarde, on observe, on suppute, on subodore, on se demande si, on s'interroge et c'est alors qu'on apprend qu'un second baril, en tous points semblables au premier, se trouve place Puy-Paulin, à quelque trois cents mètres de là. Une vive émotion s'empare des représentants de l'ordre, tandis que les pompiers, alertés à leur tour, font une entrée très remarquée place Gambetta, nantis d'un appareil appelé Téléctor et destiné à mesurer l'intensité de radioactivité de l'innocent baril. »

L'opération fut d'abord faite sur le ciment d'icelui et donna 0,05 milliröntgen-heure, résultat qui n'a rien d'angoissant en soi. Un trou fut alors pratiqué pour savoir un peu plus et là l'aiguille du téléctor sauta de 0,05 à 0,2... Dans un bel ensemble, tout le monde recula brusquement de quelques mètres, au cas où... On ne sait jamais. »

Le Comité Antinucléaire de Bordeaux nous a envoyé le communiqué que voilà :

S'estimant mis en cause par les hypothèses gratuites de la presse tendant à lui faire endosser la responsabilité

du prétendu canular, le Comité Anti-Nucléaire de Bordeaux désire faire un certain nombre de remarques.

1° Si les fûts sont restés sur place de 8 à 11 heures du matin, c'est que l'hypothèse d'un canular n'a pas été retenue (et jusqu'à présent aucune mise au point officielle n'a été faite). Donc deux hypothèses se présentaient alors :

a) soit un convoi de déchets radio-actifs passant tôt le matin dans le centre ville, aurait perdu des fûts. Nous pensons donc, à ce titre, que la population est **en droit de connaître** les trajets qu'empruntent les convois de déchets radio-actifs, en particulier en ce qui nous concerne, les convois venant d'Espagne dans les usines françaises de retraitement. **Quelles précautions sont prises** lors de ces dangereux transports ?

b) soit possibilité d'un attentat. Donc actuellement, et dans l'avenir, quelles précautions sont envisagées pour

prévenir tout vol de déchets radio-actifs ? (Sud-Ouest et la presse nationale se sont fait l'écho, début 75, de la disparition d'une tonne de plutonium aux U.S.A., alors que 7 kg suffisent pour fabriquer une bombe artisanale...)

2° L'attitude des « responsables de la sécurité » pendant toute cette affaire, permet d'émettre de sérieux doutes sur leur efficacité dans une situation de ce genre :

- Les premières mesures de contrôle de la radioactivité environnante ont été faites sans précaution spéciale.

- Ni la presse, ni la télévision, ni la radio n'ont fait état des mesures de sécurité prises par les pompiers pour se protéger d'une éventuelle fuite radio-active. Personne n'avait de tenue spéciale de protection.

Est-ce pour ne pas affoler la population que les pouvoirs publics ont pris délibérément le risque d'exposer les pompiers et des agents de police à une éventuelle irradiation, ou simplement n'en connaissent-ils pas les conséquences ?

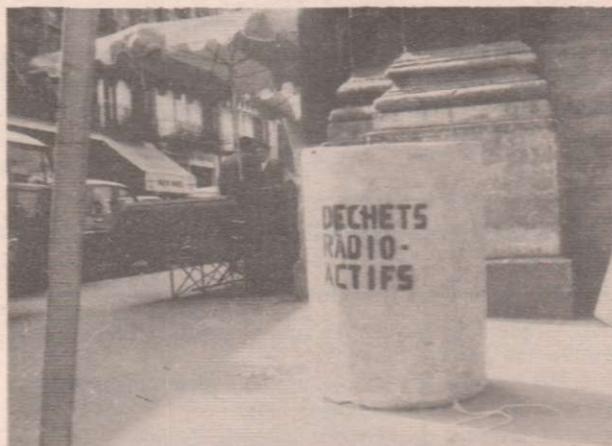
- Quel est sur ce point l'avis du corps des Sapeurs-Pompiers de Bordeaux et des syndicats de la Police Nationale ?

- Il faut savoir aussi que les fûts ont été percés à la chignole, en plein centre ville. Au vu de l'attitude de recul - panique de toutes les personnes présentes, elles n'étaient pas à ce moment-là fortement persuadées de l'hypothèse du canular.

Comment ce fait-il dans ce cas-là, que ces mesures aient été exécutées en plein centre ville et non à l'extérieur ?

Cette façon de procéder prouve à nos yeux que les services de sécurité sont actuellement incapables de maîtriser toutes les conséquences du programme nucléaire en cours.

Comité Antinucléaire de Bordeaux





# CHRONIQUE DU TERRAIN VAGUE

*Une gueule de momie  
(celle de la France rentable,  
même munie de postiches par les figaros paysagistes  
de l'Office National des Forêts).*

**A**UJOURD'HUI, placés sous les projecteurs d'une enquête et d'une administration permanente, nous cherchons l'ombre qui se fait rare. Qui sait ? Peut-être que planqués là dans le noir, la science, la morale, l'école et l'armée : la société, vont nous oublier. Ah ! Revenir à la nature, se perdre dans la forêt originelle ! Mais il ne faut pas s'y tromper, habiter à l'ombre du frêne source Ygdrasil (qui est arbre de mort autant que de vie ne l'oublions pas) ce n'est pas drôle tous les jours. C'est noir, c'est humide, et ça grouille de grosses et de petites bêtes. L'homme lui aussi a besoin de soleil et Ygdrasil nous le pompe tout entier ; d'où le besoin pour l'anthrope de faire son trou dans la charpe verte. Mais au début Ygdrasil étant tout puissant, il faut le faire en douce en usant de maintes politesses rituelles destinées à le tromper et à se duper soi-même. Le rapport traditionnel de l'homme et de la nature tel qu'il survivait encore chez les derniers paysans est un mélange de respect plus ou moins superstitieux et d'hostilité. Nous nous sommes mis à l'aimer, la nature, dans la mesure où nous l'avons profanée et maîtrisée.

Dans son combat contre l'arbre, l'homme a disposé d'un allié puissant : le feu. Dans bien des pays l'écobuage combiné avec l'élevage a rasé la forêt, et en Chine, même sans troupeaux, deux millénaires d'action humaine en ont fait un pays de collines nues que l'on commence tout juste à reboiser, émergeant des plaines cultivées. Mais il a fallu vingt siècles. En Occident le christianisme a poussé aux défrichements pour des raisons religieuses. La divinité se résumant en Dieu, l'arbre Ygdrasil ne fut plus que de l'arbre sur lequel fut crucifié le Fils de l'Homme, et non de ce bois dont on taille les idoles ! Et du coup, l'homme créé à l'image du Père devint le maître d'une nature jugée imparfaite et pécheresse. De là le droit et le devoir de la rectifier. De pieux missionnaires s'activèrent à chasser sylvains et dryades des forêts où il ne fut plus sacrilège de porter le fer. Mais à voir l'état des forêts du Moyen Orient et de l'Asie Mineure, il semble qu'Allah, dieu du désert, ait détesté l'Arbre autant que Jaweh.

Là où l'homme multiplie et développe ses moyens, l'arbre, la nature, reculent. Mais entre ces deux vieux adversaires les rapports ne sont pas à sens unique, et en même temps un équilibre tendait à s'établir là même où l'arbre était vaincu. En Europe, notamment en France, l'Etat, ayant besoin de bois d'œuvre, interdisait les coupes por-

tées à trois cents ans et faisait entretenir les futaies afin de favoriser leur poussée. L'ONF n'a pas tort de dire que nos forêts sont l'œuvre de l'homme - mais cette œuvre c'était jusqu'ici la futaie, pas la coupe rase avec pins de Douglas. Par ailleurs, la première révolution agricole étendait le réseau du bocage et du pré bois favorable à l'élevage jusque dans les campagnes. Et autant que la médiocrité des moyens, toutes sortes de coutumes paysannes interdisaient de détruire les arbres des berges ou des chemins.

En Europe où la foi chrétienne et l'industrie avaient rompu le lien entre l'homme et la nature, le besoin de le rétablir poussait à reboiser. La République plantait partout des arbres de la liberté, et Napoléon III (ou plutôt l'ingénieur Chambrelent) créait la pignada landaise, qui est une forêt naturelle ressuscitée dans un milieu particulièrement favorable autant qu'une forêt artificielle. Plus tard les forestiers de la Troisième entreprirent de reboiser l'Aigoual et le Briançonnais dévasté par les chèvres et l'érosion. Mais la guerre totale faite par l'homme à l'homme allait se continuer dans une guerre totale faite par l'homme à la nature aux fins de production, c'est-à-dire de pillage. Et la Conservation des Eaux et Forêts devint l'Office National des Forêts - ou plutôt du Bois.

**L**E signe de la grande mue en train depuis 1945 c'est la fin de l'Arbre, que l'on peut voir partout. Car les actions les plus diverses convergent : coupes rases de l'ONF, défrichements pour le maïs, arasement des berges et des haies par le remembrement, abattage des platanes des routes, décapage aux fins de VVF, d'usine ou d'autoroute, plan d'eau ou plan d'asphalte pour aéroport, plan de ciment pour base de fusées, etc., etc. Partout ronflent les tronçonneuses et les camions chargés de grumes de feuillus (nous nous sommes engagés à augmenter l'exportation de ces bois vers l'Espagne qui en a fini avec les siens, ils nous reviendront sous forme de tables à l'espagnole). La Production dévore l'espace, et ce qu'elle dévore tout d'abord c'est le meilleur : le sol et le couvert végétal qu'elle arrache à grands coups de griffes, mettant à nu le roc ou l'argile stérile où elle plantera ça et là quelques avortons bleus ou rouges. Et voici un espace vert de plus pour les statistiques de l'ONF, qui vous démontrera qu'il y a de plus en plus d'arbres en France. Vous pouvez être sûr que l'énorme trou que vous ve-

nez de découvrir dans la forêt de Mixe est classé espace forestier. Quant au bocage ou à la lande arborée ce n'était pas de la forêt.

Si l'arbre est un symbole, celui de notre temps pourrait bien être le chêne abattu, réduit en grumes, ou découpé en rondelles uniquement pour l'amour de l'art. La Culture (choisissez dans le catalogue Truffaud le feu rouge ou jaune que vous accrocherez au cul du paysage) a vaincu la nature. Et ceci pour maintes raisons, qui sont à la fois techniques, économiques, politiques et sociales. La première est tout con, si l'on abat les arbres c'est que la dernière guerre a fabriqué les machines qui nous permettent de le faire. La société technique vous rend impuissant ? Achetez vous la pépée mécanique qui vous fera bander (cf. la réclame pour les tronçonneuses Still et Iseki), appuyez sur la gachette, et voici à bas ce siècle qui vous narguait. Et quand on peut abattre un chêne en cinq minutes, on ne va pas s'emmerder des heures à débiter les branches en bûches et en fagots maintenant qu'on a le mazout, non ? Elles n'ont qu'à rester là. C'est comme pour l'élagage des platanes, pour quoi élaguer tour à tour les maitresses branches quand on peut le tronçonner d'un pet à deux mètres de haut ? La fois d'après il n'y aura plus qu'à se débarrasser de ce moignon. Et puis il y a aussi le bull : le Pouvoir au front de taureau, qui rend con. Oh ! Hisse ! Un petit effort (si l'on peut dire quand on a le cul vissé au siège), et voici le chêne qui dégringole. On a les moyens (de quoi au juste ?), mais pas l'idée, la mécanique est trop puissante, et surtout trop rapide. Car si un chêne est arraché en un instant, il faut réfléchir une heure avant de s'attaquer à la création d'un siècle.

Vissé à la machine, il y a aussi l'homme dont la nature, comme celle du chêne, a peu varié. Le paysan défricheur reste le défricheur, même déguisé en para il a toujours peur de l'ombre et rêve d'un plan géométrique inondé de lumière où toutes les mauvaises herbes et les sales bêtes auront disparu, remplacées par des écureuils de plastique dans du gazon Vilmorin WCX. C'est rationnel, hygiénique, pense M. le Maire en admirant le nouveau barbecue où les bagnoles grillent sur l'asphalte, là où était le foirail à l'ombre des platanes.

Mais le paysan n'a jamais fait que suivre l'impulsion de la ville. Et depuis la dernière guerre la bourgeoisie a changé, elle est devenue progressiste, ce que la Gauche a du mal à enregistrer. Finie depuis Pétain la littérature bucolique (si ce n'est la chronique

de M. de Pesquidoux, alias Taillemagre, où les petits zoiziaux continuent de gazouiller dans un bocage idyllique, si la dépression menace, prenez votre petit comprimé vert une fois par mois). La politique de la bourgeoisie c'est la politique Pisani, créateur de l'Equipement, de l'Office National des Forêts - et surtout industriel et commercial - des diverses mesures sur le remembrement qui permettent aux communes de vendre leurs landes et leurs forêts, et même leurs chemins ce qui fait que le nouveau désert rural, coupé de barbelés, est interdit au piéton (loi Pisani 1966). Celui-là, la France lui doit beaucoup. Le Dieu de la nouvelle bourgeoisie, encore plus que de l'ancienne, ce n'est ni du chêne Ygdrasil, ni Jésus, ni l'Homme, c'est l'Economie Nationale : la Production Française, la Rentabilité. Ce n'est plus l'arbre, le chêne tricentenaire de Tronçais préservé par le règlement de Colbert et de l'ancienne conservation des Eaux et Forêts mais le Bois, cette abstraction métaphysique inventée par les théologiens de l'Economie, au nom de quoi l'ONF rase les chênaies pour produire du mètre cube-année. Toutes les essences forestières : chêne, hêtre ou frêne, sont niées au nom de l'Essence : la tonne, le nombre. Oui ou non la sapinette vous produit-elle de la tonne dix fois plus vite que le chêne ? De la tonne de quoi ? - Poète va ! Elle enlaidit le paysage et acidifie les sols ? - On s'en fout, dans un siècle on sera morts... (1) Je ne nie pas la raison, l'utilité des chiffres, mais l'obsession du pouvoir et des intérêts qui n'en fait voir qu'une seule devenue l'alpha et l'oméga ; on fait ainsi de la raison la pire des folies : au nom de cette sapinette là il ne faut pas nier la forêt, qui est autrement riche en raison de la logique d'un certain système financier.

Nous voici enfin sortis de la critique pour émerger au grand jour des solutions : là aussi si l'on est trop pressé, l'on risque de se fabriquer un beau désert, infernal parce que sans ombres. Les solutions viennent à leur heure, quand on a traversé la forêt ténébreuse où parfois l'on n'y voit goutte. Je terminerai ces chroniques sur l'arbre en essayant de définir une politique forestière. Elle sera forestière ; et si c'est un gouvernement libéral ou albanais qui la pratique, je serai libéral ou albanais.

**Bernard Charbonneau**

(1) Pour les pins, l'ONF songerait à baisser l'âge de coupe de vingt ans. On s'intéresse aussi aux feuilles. Vous voyez bien qu'on pense à la qualité de la vie. L'INRA cherche à sélectionner de nouveaux feuillus à croissance rapide : demain vous consommerez du baby chêne.

## ÉCOLE CASERNE

« Samedi 21 juin 1975 : kermesse de fin d'année à l'école publique maternelle et primaire Saint-Géry, à Gradignan (33), rue Célestin Freinet. École coopérative, se réclamant à ses heures du même Célestin, et fréquentée par un nombre important d'enfants d'officiers et soldats de l'armée de l'air logés dans les immeubles voisins. Vendredi soir à 17 h, des parents allant chercher leurs enfants n'en croient pas leurs yeux : un énorme camion, venu spécialement de Cognac (aux frais des contribuables?), vient de déposer dans la cour de l'école, un « Fouga Magister » de l'armée de l'Air ». Protestations de parents, du Conseil des Parents d'Élèves Cornec, et de l'Association des Familles de Gradignan. En fin de compte, « la peur d'une invasion non-violente de la kermesse a poussé le directeur de l'école à camoufler l'engin guerrier derrière d'anodins desins d'enfants ».

Des parents d'élèves et enseignants, dans cette école et ailleurs.



## COUP DUR POUR L'APRE

Michel Moreau, Rédacteur de l'Agence de Presse Réhabilitation Écologique, est mort dans un accident de voiture. Sur les quatre passagers, trois se trouvaient être des permanents de l'APRE. Robert Detrey a plusieurs mois d'incapacité. Gérard Chaussée, physiquement moins touché, pourra reprendre ses activités plus rapidement.

Michel Moreau préparait le bulletin de l'Agence, le mettait en forme, le frappait. Seule la rubrique nucléaire, du domaine de Gérard, lui échappait. L'APRE continue. Le meilleur moyen de les aider, c'est pas de leur envoyer des fleurs, c'est de s'abonner au bulletin et à la revue « Écologie ».

APRE, 12, rue Neuve du Pâtis, 45200 Montargis.

## TECHNIQUES DOUCES

● **Initiation à l'utilisation de l'énergie solaire du 16 au 26 juillet.** Construction d'un cuiseur, et d'un chauffe-eau, si on peut se procurer à bas prix un réservoir bien isolé et du tuyau de cuivre. Un plombier serait le bienvenu. Hébergement sommaire dans la paille, possibilité de camping. Quinze personnes maximum. Grande salle commune avec cheminée. Autoorganisation pour la bouffe. Le reste est gratuit, mais prévoir entre 50 et 100 F pour l'achat du matériel. Écrire de préférence avant le 5 juillet, car on sera absents du 7 au 12. Marsac, Atelier de Boisbelle, 18250 Henrichemont.

● « **Energy Primer** » est un bouquin américain extrêmement bien fait sur les techniques douces, avec à la fois de la théorie et de la pratique. C'est un album grand format (25,5 x 36) de 200 pages, rempli d'illustrations. La vente exclusive pour la France - hou les cornes le monopole ! - est l'apanage de la Librairie Entente, 12 bis rue Honoré Chevalier, 75006 Paris. Prix : 39 F franco de port.

## POUR LA VASECTOMIE

**Les premières Assises de la Vasectomie, organisées par la Fédération Anarchiste, se sont tenues à Paris le 15 juin. Elle ont adopté le manifeste suivant comme plate-forme initiale :**

La Vasectomie, stérilisation masculine, est un acte contraire à la loi non pour les stérilisés mais pour les stérilisateurs (articles 309 et 310 du code pénal). Ineptie de la législation, puisque le texte répressif laisse supposer qu'il puisse y avoir des stérilisés sans qu'il existe des stérilisateurs.

Traqués par la loi, ces derniers le sont aussi par l'Ordre des médecins, moins attentif en la circonstance aux problèmes de la santé que soucieux de maintenir des conceptions morales périmées et de défendre des taboux religieux et conformistes.

Or, nous sommes en 1975. Lors des récents débats à l'Assemblée nationale sur la libération de l'avortement, partisans et opposants avaient une position identique sur un point précis et impératif à leurs yeux : la contraception doit être connue du public et favorisée.

La contraception est l'affaire du couple, qui doit avoir la possibilité d'assumer ses responsabilités et de choisir, entre toutes les méthodes, celle qui lui convient. L'homme doit être concerné au même titre que la femme et abandonner les ridicules préjugés phalocratiques le poussant à se considérer comme « intouchable ».

**Pourquoi la vasectomie ?** C'est à l'heure actuelle la seule méthode contraceptive masculine efficace et sans contrainte. Elle se pratique sous anesthésie

locale en une vingtaine de minutes par la section des canaux déférents. Cette intervention ne nuit en rien à la virilité de l'individu.

Le choix de la vasectomie peut découler de raisons :

- **Écologiques et démographiques :** à l'heure où des millions d'individus sont affamés, il semble vain de penser que l'accélération des naissances favorisera un développement économique ;

- **Politiques et philosophiques,** analogues à celles des condamnés anarchistes de Bordeaux en 1937 : ne pas fournir de la chair à canon et à travail aux exploités de tous bords ;

- **Individuelles :** désir de se libérer une bonne fois des contraintes de la contraception tout en participant à celle-ci au même titre que la femme.

Étant donné son caractère d'irréversibilité (50 %), la vasectomie ne peut être qu'un choix personnel. Il ne peut être question de la prescrire ni même de la préconiser : le procédé doit simplement pouvoir être étudié par chacun, afin que chacun puisse se déterminer.

C'est pourquoi les signataires de ce manifeste, ou se sont fait stériliser, ou s'engagent à soutenir toute campagne en faveur de la liberté sexuelle sous toutes ses formes, et du droit à la stérilisation masculine en particulier.

Fédération Anarchiste, 3 rue Ternaux, 75011 PARIS  
Tél. : 805 34 08.

## DOUZE EXPULSIONS DANS LA VALLÉE DU VAR

Dans la vallée du Var, à proximité immédiate de l'agglomération niçoise, douze fermiers sont menacés d'expulsions par la municipalité - sept d'entre eux ne sont pas dédommages et les cinq autres reçoivent de 4 à 7 F le m<sup>2</sup>. Aucun reclassement réel n'est prévu : on leur propose des terrains endigués sur le Var, caillouteux, sur lesquels l'installation coûterait au minimum 40 F le m<sup>2</sup>.

Il faut rappeler que la vallée du Var est la zone maraîchère la plus importante et la plus fertile du département. Ce ne sont pas les 4 F du m<sup>2</sup> qui permettront aux agriculteurs de se reclasser ou de se reconverter. Les raisons de ces expulsions sont, d'une part l'implantation d'une cité de transit pour travailleurs immigrés (qui d'après la municipalité sera supprimée à brève échéance, et qui permettra de faire une sélection policière parmi ces travailleurs, dont beaucoup sont toujours en situation irrégulière et sont ainsi soumis à l'arbitraire le plus total de leurs employeurs et des pouvoirs publics), et d'autre part, l'implantation, sur les terres agricoles, d'un centre de sports équestres faisant partie d'un projet plus vaste de complexe sportif de 125 ha, qui est une opération de prestige du très célèbre député-maire Jacques Médecin plus qu'un projet de réelle utilité publique. Ces expulsions ne sont pas un cas isolé. En effet, c'est toute la vallée du Var, c'est-à-dire 435 exploitants agricoles, 2 000 personnes actives, faisant vivre 6 à 7 000 personnes, qui est menacée. Car la municipalité utilise des projets d'utilité publique pour permettre le développement de l'agglomération urbaine dans la vallée du Var et favoriser des opérations immobilières permettant des spéculations, avec l'aide de la préfecture ayant déclaré zone ZAD (zone d'aménagement différé) toute la vallée. Par exemple : les pépinières de la ville de Nice ont été installées dans la plaine du Var sur des terrains expropriés pour permettre l'implantation d'un centre pour enfants handicapés, libérant ainsi leurs terrains de Caucade pour un ensemble immobilier de luxe et pour une chaîne hôtelière japonaise. Certains projets de la ville de Nice ont avorté devant les tribunaux mais d'autres sont en cours tels que : implantation d'une chaîne hôtelière ; grands magasins ; entrepôts (libérant ainsi les terrains des entrepôts du centre de la ville revendus à prix d'or).

**La liquidation de l'agriculture de toute la vallée est donc manifeste.**

L'intérêt à long terme de la région impose la sauvegarde de la plaine du Var alors qu'on a déjà liquidé l'agriculture de montagne.

Aujourd'hui nous appelons à soutenir les paysans. Lorsque les expulsions se produiront, ils ne devront pas être les seuls à s'y opposer !

Le comité de soutien aux paysans de la vallée du Var s'est donné comme tâches d'informer et d'organiser concrètement le soutien aux paysans.

Pour tout soutien ou correspondance : Librairie « Le temps des cerises », 50 bd de la Madeleine, 06000 Nice.

## FESTIVITÉS ESTIVALES

● **CARMAUX. Fête populaire les 4, 5 et 6 juillet.** Cracheurs de feu, clowns, briseurs de chaînes, saltimbanques, fanfares, parades, folk, rock, jazz, théâtre... Le but de l'opération est de « revitaliser la rue » en la rendant aux piétons. Dimanche après-midi et soir, deux grands concerts au parc de la Sérinée avec des chanteurs occitans, basques et bretons, Krazy Kajun, Colette Magny et le Cuarteto Cedron.

● **LORIENT. Stages écologiques organisés par Nature et Vie.** Au choix : stages pratiques d'agriculture biologique (réception au pair dans les fermes) ; stages d'hygiène vitale au village de Kervéanec (enseignement des techniques pour entretenir ou recouvrer la santé sans usage de drogues chimiques et autres techniques mutilantes).

Pour tous renseignements : Nature et Vie, Centre d'Éducation Vitale, 13, rue du Village à Kervéanec, 56100 Lorient, tél. : (97) 64.26.57.

● **CARCASSONNE.** En allant à Port la Nouvelle occuper le terrain de l'éventuelle future centrale, passez donc à Carcassonne. Il y aura un festival de « **Rescontres Occitans** » du 5 juillet au 20 juillet. Rendez-vous dans la Cité, à la tour narbonnaise, tous les jours de 15 à 18 h. Un aperçu du programme : le 6 juillet : débat avec les viticulteurs ; le 8 : débat sur le Larzac avec un des « 103 » ; le 10 : rencontre avec la presse occitane ; le 12 : le chanteur occitan Mans de Breish ; le 20 : rencontre Marti-Nougaro, etc... Si vous êtes à Carcassonne entre le 5 et le 20, cherchez les affiches pour le programme complet.



(ou la commedia dell'arte della Repubblica)

ON a volé la Liberté. Les polices de tous les pays sont sur les dents. Les voleurs de Liberté s'entassent dans les commissariats. Leurs noms et pedigrees s'étalent en couverture de tous les journaux. Les inspecteurs de la brigade des Libertés volées font du zèle. C'est que le public, hâtant, se passionne pour le sort de la kidnappée. On le sent prêt, le public, à s'offrir sans réserves au Superman qui sauvera la belle enfant. Torse bombé, bouche innocente, l'inspecteur Tesson, du « Quotidien de Paris », s'est ramené avec la Liberté sous le bras. Déjà la foule en délire le portait en triomphe. Las, c'était un faux, un mannequin de Liberté grossièrement trafiqué par un faussaire véreux. L'inspecteur Tesson a juré ses grands dieux que, quoi et donc. Mais son auréole en a pris un coup.

La recherche de la Liberté continue, dans le désordre. Et les fausses pistes semblent se multiplier. Tous les jours, un baratineur faraud vient haranguer les foules : venez voir chez moi, y a des caramels et la Liberté. Cette fois, ça semble sérieux : un corpulent vendeur de grosses ficelles, nommé Ponia, déclare à qui mieux mieux et à la cantonade également, qu'il est propriétaire de la Liberté, que dis-je propriétaire, il en est l'inventeur, le géniteur, le père chromosomique, nourricier et putatif. Vous pensez s'il la connaît, la Liberté, s'il en sait les goûts, les caprices, les beautés ! C'est chez lui qu'elle est, la Liberté, à l'abri de sa police. On peut venir voir, toucher même. Les clients peuvent monter, rue de la Liberté libérale.

Certains y sont allés. Beaucoup en sont revenus. Déçus, les mecs ! Cette Liberté-là n'est pas gratuite, la vache ! Une vie de salaire qu'elle te réclame ! Te dérange pas, prélèvement automatique, à la petite semaine, sur ton compte-chèque vital. C'est la Liberté de la loi de la jungle, où les gros tiennent le haut du pavé. T'as intérêt à naître avec des biscotos, bien placé auprès des poulets, sans rien dans le crâne, rapport au sens de l'équité. Sinon, tintin : tu la sautes. Et quand je dis tu la sautes, je me comprends : tu l'as, la Liberté, mais c'est celle de filer doux de vivre dans un cabanon d'un mètre sur deux, bas de plafond mais si joliment tapissé de photos d'évasion. Dans ces conditions, le vrai coût est difficile. D'accord, tu sais qu'ailleurs c'est l'enfer, le

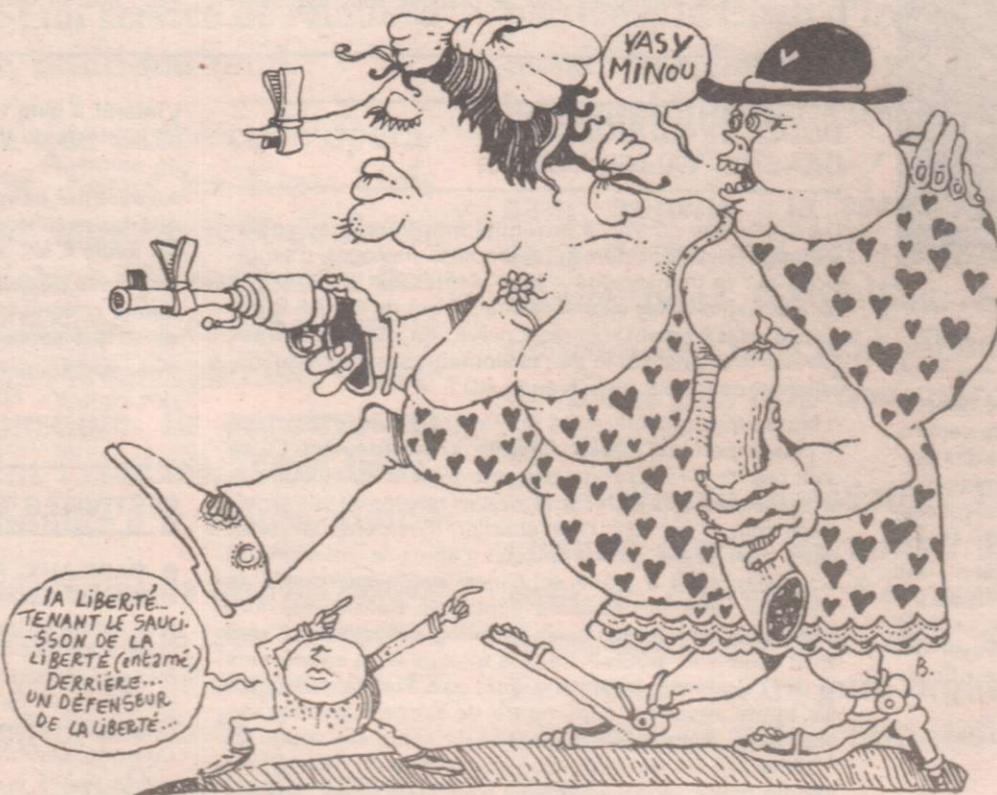
goulag permanent, mais en attendant, ici, c'est pas le paradis !

Les bruits circulent sur fond de pèlerines. Y a tellement de flics dans les rues pour protéger la Liberté de Ponia, qu'on se croirait en régime policier. Y en a même qui font plus la différence entre régime libéral et régime autoritaire : arrestations arbitraires, fusillades, gardes-à-vue prolongées, justice aux ordres, lourdes peines, départs en vacances entre deux haies de gendarmes, couloirs balisés vers plages barbelées, le 30 juillet coup de sifflet : tout le monde rentre dans un sens, tout le monde part dans l'autre. C'est ça la Liberté ! Tout le monde naît

pulaire pour être honnête. Alors, pensez si on la surveille, cette garce ! Tous les journaux français, tous les jours, font leur « Une » avec ce scandale : encore un bourgeois dévalisé, un ex-tortionnaire reçoit deux contraventions pour excès de lenteur dans l'exercice de ses anciennes fonctions, un journal de cul censuré, etc... ! « Le Figaro », « Minute », « Le Parisien et le Dauphiné Libérés », « France-Dimanche », bref l'élite de notre presse, s'indigne hautement : au Portugal, rôdent les voleurs de Liberté libérale. N'allez pas y mettre les pieds ! Vous n'en reviendriez pas. Allez plutôt chez les voisins espagnols ! En voilà dont

y compris, toute la gentry politique, PS compris, se prêtent gentiment à l'opération actuelle : discréditer la révolution portugaise, préparer le retour des Justes. Sous couvert de surveiller la propreté de la révolution portugaise, exemple mondial, et patati et patata, (comme le Chili d'Allende), la France fait le lit de la CIA. Quand le coup d'Etat aura lieu, on ne sera pas étonnés, en France : le « socialiste » Soarès nous aura prévenus. Mitterrand prendra l'air contrit et Ponia tirera la conclusion du feu : « vous voyez bien que la Liberté est incompatible avec le totalitarisme rouge ! » Cette affaire de « República », tu parles d'une foutaise ! Comme si la Liberté c'était, pour le peuple, de lire un journal de journalistes plutôt qu'un journal de typographes ! Tiens, transposons : faisons écrire le Parisien Libéré par les typos en grève. Serait-il moins bon ? Les photos de Sheila-maman moins contrastées, les résultats du tiercé falsifiés ? La censure en France est quotidienne, institutionnelle, cent fois pire que celle de « República ». Seulement, elle ne se voit pas. Pas de flics dans l'imprimerie. Elle s'appelle autocensure. Tous les journalistes copulent avec elle, même au « Monde » qu'est-ce que vous croyez ? Elle s'appelle aussi censure par le fric. A la « Gueule Ouverte », on la connaît celle-là ! Pour lancer cet étron coloré qu'on nomme « Le Point », les giscardiens ont dépensé des milliards. « Le Figaro » à l'encan, (merci, sans façons), vaut des milliards, meubles (journalistes) compris. Pinochet (ITT) et Franco (tourisme) font de la publicité dans le « Nouvel Observateur » et financent les éditos de M. Jean Daniel ! Tout ce qui s'imprime en France s'imprime à coup de milliards. Ce sont des détenteurs de milliards qui vous parlent, pas les journalistes. Les détenteurs de milliards s'appellent Prouvost (laine), Boussac (textile), Dassault (mort), ou Hersant (antisémitisme). Parfois, ils s'appellent parti communiste, parce que le parti communiste a du fric, mais là encore, c'est pas le peuple qui parle, c'est le parti du peuple, l'appareil du parti du peuple, nuance, grosse nuance ! Il n'y a pas un seul journal populaire en France. Il y a des centaines « d'affaires República ». Comptez les titres des journaux disparus depuis 45. C'est l'armée du fric qui en a fermé les portes. On n'en a pas fait un drame.

Il est vrai qu'au pays de la Liberté, on ne s'émeut plus quand meurt un journal. On a autre chose à penser, avec toutes ces atrocités au Portugal...



égal devant la Liberté. Mais forcément la petite a ses préférences, mettez-vous à sa place. Elle aime les gros pères à moustache, avec compte bancaire et caravane, ceux que le fameux Cabu a immortalisés sous le nom de « beaufs ». (Comment, vous n'avez pas de beau-frère ?). La liberté, y a que les beaufs qui la font s'envoyer en l'air. Que voulez-vous, c'est physique. Elle n'aime pas les maigres, les jeunes, les fauchés, les insatisfaits. La Liberté à Ponia, elle aime ceux qui la baisent bien. Ceux qui la respectent, elle les méprise.

Au Portugal, par exemple, règne une Liberté suspecte. une anti-Liberté libérale, si j'ose dire. Une Liberté qui semble trop po-

on cause pas, parce que, chez eux, tout est calme, l'ordre règne, chacun est à sa place, les gros en haut, les petits dessous. C'est pas là, en Espagne, que la Liberté poserait un quelconque problème. C'est pas là, en Espagne, qu'on verrait la France Libérale se pincer le nez devant le cloaque. La preuve : ce sont nos meilleurs clients, armes surtout. C'est pas là, en Espagne, que l'opinion française serait lentement sûrement et quotidiennement conditionnée, mise en condition (comme les oies), pour accepter l'inévitable : le retour de la Liberté libérale que la Liberté Populaire encasernait. Comme au Chili.

Toute la presse française, « L'Observateur »

Arthur